



HAL
open science

Contribution des ordres d'architecture à la différenciation des espaces. Quelques exemples gaulois

Yvan Maligorne

► **To cite this version:**

Yvan Maligorne. Contribution des ordres d'architecture à la différenciation des espaces. Quelques exemples gaulois. *Aremorica. Études sur l'ouest de la Gaule romaine*, 2009, 3, pp.87-112. 10.3406/aremo.2009.877 . hal-03813875

HAL Id: hal-03813875

<https://hal.univ-brest.fr/hal-03813875>

Submitted on 13 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contribution des ordres d'architecture à la différenciation des
espaces. Quelques exemples gaulois
Yvan Maligorne

Citer ce document / Cite this document :

Maligorne Yvan. Contribution des ordres d'architecture à la différenciation des espaces. Quelques exemples gaulois. In:
Aremorica. Études sur l'ouest de la Gaule romaine, n°3, 2009. pp. 87-112;

doi : <https://doi.org/10.3406/aremo.2009.877>

https://www.persee.fr/doc/aremo_1955-6713_2009_num_3_1_877

Fichier pdf généré le 12/07/2022

Yvan MALIGORNE*

Contribution des ordres d'architecture à la différenciation des espaces. Quelques exemples gaulois

En 1988, paraissait un ouvrage de John Onians consacré à l'utilisation des ordres classiques, et plus particulièrement des colonnes et des chapiteaux, de l'Antiquité à la Renaissance¹. Dans des chapitres brefs mais illustrés d'exemples abondants, l'auteur dégagait les principes d'emploi des ordres, en prêtant une attention toute particulière à leur rôle dans la différenciation et la hiérarchisation des espaces au sein d'un même monument. Les chapitres consacrés à l'Antiquité développent des exemples particulièrement éclairants, depuis les *stoai* à étage du monde grec jusqu'au capitole de Sbeitla, en passant par les « façades » du théâtre de Marcellus et de l'amphithéâtre Flavien.

Pour novateur qu'il fût, cet essai n'a pas été épargné par les critiques, dont certaines paraissent d'ailleurs injustes et excessivement tatillonnes². Il est certain que les quelque 20 pages dévolues à la période romaine (à titre de comparaison, la Renaissance bénéficie de 200 pages) doivent être lues plus comme l'illustration d'une méthode et comme une incitation à prolonger une voie de recherche prometteuse que comme l'énonciation d'un système fixe et rigide dont l'ouvrage fournirait toutes les clefs d'interprétation : des développements aussi brefs ne peuvent pas rendre compte du foisonnement des solutions mises en œuvre dans un Empire aussi vaste et durant une période aussi longue³. Reste que la thèse centrale de l'auteur, celle d'une hiérarchie des ordres – laquelle peut avoir varié selon les

* Docteur en histoire ancienne, CRBC, UBO/UEB.

1. J. ONIANS, *Bearers of Meaning. The Classical Orders in Antiquity, the Middle Age and the Renaissance*, Cambridge, 1988 (p. 28-32 et 41-58 pour la Rome républicaine et impériale).

2. P. LILJENSTOLPE, « Superimposed Orders. The use of the architectural orders in multistoreyed structures of the Roman imperial era », *Opuscula Romana*, 24, 1999 (en part. p. 120). P. Liljenstolpe se livre à une critique virulente du système de hiérarchie des ordres, dans lequel se succèdent, par ordre croissant, le toscan, le dorique, l'ionique, le corinthien et le composite : cette séquence serait pour l'essentiel un héritage des théoriciens de la Renaissance, et sa valeur pour l'architecture romaine serait contestable (*ibid.*, en part. p. 119-121). Pourtant, les tableaux qu'il a dressés (*ibid.*, p. 147-149) ne font qu'étayer le modèle : à de très rares exceptions près, le corinthien et le composite « dominant » le dorique ou le toscan. Nous verrons que l'examen des monuments qui juxtaposent, cette fois sur un plan horizontal, des ordres différents, conduit aux mêmes conclusions : les ordonnances les plus complexes se voient accorder la prééminence, et sont mises à contribution pour souligner des espaces privilégiés.

3. Pour des observations précisant sur bien des points l'approche de J. Onians, voir P. GROS, « La sémantique des ordres à la fin de l'époque hellénistique et au début de l'Empire. Remarques préliminaires », dans *Studi archeologici in onore di Antonio Frova*, Rome, 1995, p. 23-32.

contextes chronologiques et géographiques – et d’une utilisation de ceux-ci pour étayer et prolonger le « discours » énoncé par les architectures, les inscriptions et les statues – ce qui suppose que ces ordres soient à même de délivrer un message et ne soient pas ravalés au rang de décor gratuit –, cette thèse ne saurait être remise en question.

John Onians emprunte la plupart de ses exemples à Rome, à l’Italie et à l’Afrique, domaines géographiques qui ont livré des programmes édilitaires grandioses et complexes et où l’on pouvait attendre une utilisation réfléchie des ordres, servie par des exécutants de haut niveau. Notre intention est de montrer, à partir de quelques études de cas, que, dans un registre évidemment plus modeste, les commanditaires et maîtres d’œuvre des provinces gauloises n’ont pas ignoré les potentialités des *ornamenta* et ont su en tirer profit pour distinguer les espaces et les hiérarchiser, tant dans l’architecture monumentale publique et sacrée que dans l’architecture domestique et funéraire. Les développements qui suivent n’ont nulle prétention à l’exhaustivité, mais entendent simplement attirer l’attention sur quelques exemples prouvant la réceptivité des maîtres d’œuvre gaulois à ces questions.

Édifices de spectacles, portes monumentales, monuments funéraires : les ordres superposés

Nous n’accorderons aux ordres superposés que de brèves observations : P. Liljenstolpe leur a en effet consacré une ample recherche qui nous dispense de longs développements⁴. Les exemples les plus évidents de superpositions d’ordres nous sont fournis par les façades des édifices de spectacle. En Gaule, les amphithéâtres d’Arles (flavien) et Nîmes (de peu postérieur) nous en fournissent les occurrences les mieux conservées⁵. Tous deux présentent deux niveaux d’arcades, encadrées en bas par des pilastres, en haut par des colonnes engagées, supérieures en dignité aux pilastres⁶. Mais en Arles, la différenciation est prolongée par le recours à des ordres différents : les pilastres sont toscans et les colonnes corinthiennes (la façade offrant une manière de condensé de celle de l’amphithéâtre Flavien qui – M. Fincker l’a démontré – lui a servi de modèle), tandis qu’à Nîmes les deux niveaux sont toscans.

Les portes monumentales déploient fréquemment des ordres superposés. Si aucun exemple gaulois ne propose un dispositif aussi spectaculaire que les portes de Vérone, l’arc de Germanicus de Saintes – porte plutôt qu’arc triomphal – superpose deux ordres différents : des pilastres corinthiens soutiennent les deux arcs du passage, tandis qu’au-dessus, des colonnes engagées munies de chapiteaux composites ornent les quatre angles du monument (fig. 1)⁷. Nous sommes tenté de penser que cette adoption très précoce du chapiteau composite – le monument peut être daté des années 19-21, et, en contexte gaulois, il n’est guère que les chapiteaux composites du Temple de Diane à Nîmes et, peut-être, ceux du temple de Saint-Bertrand de Comminges et d’une tombe de Langres, qui soient antérieurs⁸ – participait, certes

4. P. LILJENSTOLPE, « Superimposed Orders » [n. 2], p. 117-154 ; on notera, ce qui n’est pas sans incidence sur son traitement du sujet, que l’auteur commet tout au long de l’article un contresens complet sur le sens de l’expression « Theatermotiv », qui ne désigne pas la superposition d’ordres différents, mais le thème architectural de l’arcade encadrée par des colonnes engagées et un entablement droit.

5. M. FINCKER, « L’amphithéâtre de Nîmes. Remarques à propos de sa date, sa place, son image », in *Les années Domitien (Pallas, 40, 1994)*, p. 185-207.

6. J. Onians montre bien que, durant l’Antiquité, pilastres et piliers sont inférieurs en dignité aux colonnes libres, les premiers parce qu’ils sont trop minces, les seconds parce qu’ils sont trop massifs : J. ONIANS, *Bearers of Meaning* [n. 1], par ex. p. 48.

7. L. MAURIN, *Saintes antique*, Saintes, 1978, p. 71-81 et fig. 26-50.

8. Pour le Temple de Diane et le temple de Saint-Bertrand-de-Comminges, voir *infra*, avec les notes 21 et 25. Un des chapiteaux de la tombe de Langres a été publié par A. OLIVIER et G. SAURON, « Les portes augustéennes », in M. JOLY, *Carte archéologique de la Gaule. 52/2, Langres*, Paris, 2001, fig. 29, p. 49.

sur un mode mineur, de l'hommage rendu à la famille impériale⁹. On ne manquera pas d'invoquer en ce sens le temple érigé à l'époque augustéenne en l'honneur de Rome et d'Auguste à Mylasa, dans la province d'Asie : non seulement ce périptère est établi sur un podium, structure incongrue en pareil milieu, mais sa péristasis emploie des chapiteaux composites, caractères qui ne peuvent s'expliquer que comme une mise en conformité de l'architecture du temple avec la nature des entités vénérées, mais aussi comme une manière d'hommage au pouvoir¹⁰. En revanche, la précocité même des chapiteaux de Saintes interdit sans doute de leur reconnaître cette connotation triomphale que leur confèrera à partir de l'époque flavienne leur utilisation récurrente sur les arcs de triomphe (arc de Titus, de Septime Sévère et des Argentiers, à Rome, arc de Trajan, à Bénévent, pour ne citer que les exemples les mieux conservés)¹¹. Il est vrai que les discussions sur la valeur sémantique du composite sont lourdement hypothéquées par notre ignorance de la nature des premiers édifices qui ont accueilli ces chapiteaux¹². L'utilisation du corinthien pour le premier niveau de l'arc saintais n'appelle pas de commentaires particuliers : cet ordre était alors le plus couramment utilisé dans l'architecture officielle et était chargé d'une dimension symbolique et idéologique qui en rendait naturel l'emploi sur les monuments consacrés à l'exaltation du pouvoir.

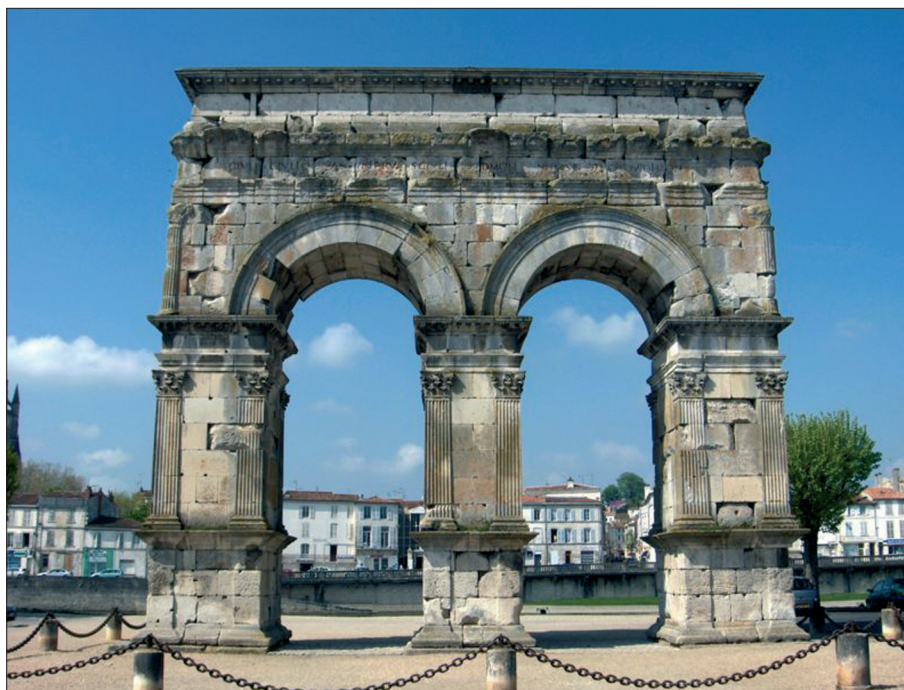


Fig. 1 : Saintes, Arc de Germanicus.

-
9. Pour la signification de l'arc de Germanicus, voir désormais E. ROSSO, « Vie d'un groupe statuaire julio-claudien à *Mediolanum Santonum* », *Labyrinthe*, 7, 2000, p. 103 sq.
10. H. HÄNLEIN-SCHÄFER, *Veneratio Augusti. Eine Studie zu den Tempeln des ersten römischen Kaisers*, Rome, 1985, p. 59-60, 177-179 et pl. 35-37.
11. Pour la connotation triomphale des chapiteaux composites : J. ONIANS, *Bearers of Meaning* [n. 1], p. 44-48. La majorité des monuments triomphaux connus en Gaule sont antérieurs à la période flavienne, mais on doit remarquer que la Porte Noire de Besançon, que l'on date généralement du règne de Marc Aurèle, superpose deux ordres composites : H. WALTER, *La Porte Noire de Besançon*, Besançon, 1986.
12. Les chapiteaux de la phase claudienne de la Porta dei Leoni à Vérone – qui sont parmi les très rares de l'époque julio-claudienne connus dans leur contexte monumental (H. KÄHLER, « Die römischen Stadttore von Verona », *JDAI*, 50, 1935, p. 175 et fig. 38) – semblent attester avec ceux de Saintes une association privilégiée aux structures de passage ; cependant, dans ces deux exemples, et contrairement à ce qui sera le cas sur les arcs flaviens et trajaniens, le composite est employé conjointement au corinthien.

De façon étonnante, plusieurs portes urbaines ne recourent pas aux ordres d'architecture pour tous leurs niveaux : exemplaires à cette égard sont la porte d'Arroux et la porte Saint-André à Autun, dont les niveaux inférieurs sont dépourvus de colonnes ou de pilastres, seules les galeries de l'étage accueillant des pilastres, à chapiteaux corinthiens dans le premier cas, à chapiteaux ionicisants dans le second¹³. Étonnante, cette absence de supports l'est surtout parce que depuis le II^e s. avant notre ère et l'hellénisation de l'architecture romaine, colonnes et pilastres étaient indispensables à la dignité d'un monument et s'imposaient, y compris – les façades des édifices de spectacle le montrent bien – quand aucun impératif structurel n'était en jeu.

L'hypothèse d'une superposition de deux ordres complets peut en revanche être avancée pour les portes de Langres¹⁴. La «Porte Romaine», datable de la période augustéenne, conserve deux arcades encadrées par un ordre corinthien complet, comprenant pilastres, architrave, frise d'armes et corniche modillonnaire ornée¹⁵. Une autre des portes de la ville, dite «Longeporte», a fait l'objet d'un démontage au XIX^e s. et ses blocs sont conservés au musée de la ville : ces *membra disiecta* comprennent des fragments de chapiteaux corinthiens et des blocs de corniche modillonnaire en tous points similaires à ceux de la «Porte Romaine», ce qui accrédite l'hypothèse d'une identité formelle des deux monuments ; or, le lapidaire comporte aussi des chapiteaux ionicisants du même type que ceux de la porte d'Arroux à Autun, qui donnent à penser que «Longeporte» (et par voie de conséquence peut-être aussi la «Porte Romaine») était munie d'un second niveau.

Si nombre de tombes à édicule sur podium recourent au même ordre pour les pilastres d'angle du podium et pour les colonnes libres de l'édicule¹⁶, un ordre différent peut en revanche être employé pour le chapiteau qui coiffe la toiture. C'est le cas, au début de l'époque claudienne, de la tombe de Lucius Poblicus, à Cologne, qui met en œuvre des chapiteaux composites pour le socle et l'édicule, mais un chapiteau corinthien au sommet du toit¹⁷. Le grand tombeau de Faverolles, qui semble dater du milieu du I^{er} s.¹⁸, superpose un socle de pilastres corinthiens, un étage octogonal avec des pilastres corinthiens et une *tholos* composée de colonnes corinthiennes ; si hiérarchie il y a, elle ne trouve de traduction concrète que dans le type des supports, les colonnes libres étant l'apanage de la *tholos*, composante la plus importante de la composition, que les autres niveaux servent à exalter. Le chapiteau sommital est lui aussi corinthien, mais présente une typologie légèrement différente, avec une syntaxe plus riche et un traitement plus soigné.

13. A. OLIVIER, «Les portes de l'enceinte d'Autun», in M. PINETTE (éd.), *Autun-Augustodunum, capitale des Éduens*, Autun, 1985, p. 55-58. Le constat n'est pas propre aux provinces gauloises : voir F. REBECCHI, «Les enceintes augustéennes en Italie», in *Les enceintes augustéennes dans l'Occident romain*, Actes du colloque international de Nîmes, 9-12 octobre 1985, Nîmes 1987, fig. 19 (Fano), 24 (Turin), 25 (Aoste).

14. A. OLIVIER et G. SAURON, «Les portes augustéennes» [n. 8], p. 48-50.

15. E. POLITO, *Fulgentibus armis. Introduzione allo studio dei fregi d'armi d'armi antichi*, Rome, 1998, p. 155, fig. 87-88.

16. C'est par exemple le cas du «Mausolée C» de la nécropole de Vieille-Fourche à Orange, médioaugustéen (J.-M. MIGNON et S. ZUGMEYER, «Les mausolées de Fourches-Vieilles à Orange (Vaucluse)», in J.-C. MORETTI et D. TARDY (éd.), *L'architecture funéraire monumentale. La Gaule dans l'Empire romain*, Paris, 2006, p. 291-307), du Monument n° 9 de Neumagen, protoflavien (B. NUMRICH, *Die Architektur des römischen Grabdenkmäler aus Neumagen. Beiträge zur Chronologie und Typologie*, Trèves, 1997, pl. XIII, p. 231) et de la Tour de l'Horloge, à Aix-en-Provence, non précisément datée (J. GUYON, N. NIN, L. RIVET, S. SAULNIER, *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale, I, Aix-en-Provence*, Paris, 1998, p. 175-181).

17. G. PRECHT, *Das Grabmal des L. Poblicius*, Cologne, 1979.

18. S. FÉVRIER, «La restitution architecturale du mausolée de Faverolles», in H. WALTER (éd.), *La sculpture d'époque romaine dans le Nord, dans l'Est des Gaules et dans les régions avoisinantes : acquis et problématiques actuelles*, Besançon, 2000, p. 203-213. Pour la datation : Y. MALIGORNE, «Décor architectonique et datation de la tombe monumentale de Faverolles», *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 99^e année, n° 4, 2006, p. 60-73.

L'architecture religieuse : enveloppe externe et décor intérieur des temples

Le mode de différenciation le plus aisément perceptible est celui qui distingue extérieur et intérieur. L'architecture domestique témoigne parfois de cette préoccupation (cf. *infra*), mais c'est probablement dans la grande architecture religieuse qu'elle est la plus marquée. Un point de départ solide nous est fourni par les grands temples de la Rome augustéenne, dont les travaux de P. Gros¹⁹, prolongés récemment par A. Viscogliosi²⁰, ont montré que les *cellae* étaient le lieu de recherches plastiques très poussées, et que, poursuivant en cela des expérimentations pratiquement interrompues après le IV^e s. et l'érection des temples grecs tardo-classiques, des ordres superposés y étaient utilisés pour mettre en valeur la statue de culte et dilater l'espace. Dans le temple de Mars Ultor comme dans celui d'*Apollo in circo*, ces recherches sont servies par l'emploi d'ordres différents à l'intérieur et à l'extérieur de l'*aedes* : au corinthien en voie de normalisation de la péristasis répondent dans le temple du *forum Augustum* des chapiteaux corinthiens figurés (premier niveau) et, peut-être, des chapiteaux ioniques (deuxième niveau). Le temple du Champ de Mars, pseudo-périptère corinthien, déploie dans sa *cella* un système complexe : aux deux ordres de colonnes superposés (chapiteaux corinthiens figurés en bas, chapiteaux corinthiens normaux en haut) établis à quelque distance des murs répondent sur les parois de la *cella* des pilastres à chapiteaux corinthiens ; les colonnes du premier niveau encadrent en outre des niches distyles mettant en œuvre des chapiteaux corinthiens à volutes en S (fig. 2).

Il est extrêmement difficile de mesurer l'influence qu'ont pu exercer ces édifices sur l'architecture religieuse de la Gaule²¹. La Maison Carrée de Nîmes, qui emprunte son plan au temple d'*Apollo in circo* et une large partie de son vocabulaire ornemental au temple de Mars Ultor, n'a pas conservé son décor intérieur, pas plus que le temple d'Auguste et Livie à Vienne. Il est en revanche un édifice qui développe des solutions analogues : le soi-disant « temple de Diane » du sanctuaire de la fontaine, à Nîmes (fig. 3-6)²², que son décor architectonique permet de dater de l'époque augustéenne, a conservé son ordonnance intérieure, articulée par des colonnes engagées à chapiteaux composites, soutenant un entablement ionique et encadrant des niches sommées de frontons triangulaires ou demi-circulaires. La couverture voûtée de l'édifice a interdit la présence d'un second ordre, mais, comme le relève A. Viscogliosi, la parenté du schéma avec celui du temple d'*Apollo in circo* est telle qu'elle conduit non seulement à postuler une dérivation directe, mais encore à reconnaître dans l'édifice nîmois, dont la fonction n'est pas assurée, un monument sacré. Le petit côté opposé à l'entrée accueille un édicule constitué de piliers à chapiteaux corinthiens. Le recours à deux types de chapiteaux différents n'a pas manqué de poser des problèmes, en particulier aux endroits où les deux systèmes se rencontrent (fig. 6)²³. La volonté de hiérarchiser les espaces est patente : les chapiteaux corinthiens, d'un raffinement un peu précieux (certains couronnent en outre un gorgerin orné d'un rinceau), sont liés à la zone la plus importante de l'édifice, où était très probablement abritée la statue de la divinité tutélaire du monument. Nous devons

19. P. GROS, *Aurea Templata. Recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, BEFAR 231, Rome, 1976, p. 169-195.

20. A. VISCOGLIOSI, *Il tempio di Apollo 'in circo' e la formazione del linguaggio architettonico augusteo*, Rome, 1996, p. 196-221. En dernier lieu : P. GROS, *L'architecture romaine. I, Les monuments publics*, Paris, 1996, p. 149-151.

21. Lors d'une journée d'étude organisée par Dominique Tardy sur le décor d'architecture des Gaules (Lyon, 4 avril 2009), Djamilia Fellague et Pierre André ont présenté des données encore inédites sur le décor de la *cella* du temple lyonnais du Verbe Incarné : dans sa phase tibérienne, il aurait superposé deux ordres, remplacés à l'époque domitienne par un ordre colossal.

22. R. NAUMANN, *Der Quellbezirk von Nîmes* (Denkmäler antiker Architektur 4), Berlin, Leipzig, 1937, p. 2-29 ; U.-W. GANS, « Der Quellbezirk von Nîmes. Zur Datierung und zum Stil seiner Bauten », *MDAI (RM)*, 97, 1990, p. 98-113 ; A. VISCOGLIOSI, *Il tempio di Apollo 'in circo'* [n. 20], p. 205-208 ; P. GROS, *Architecture romaine. I.* [n. 20], p. 371.

23. A. VISCOGLIOSI, *Il tempio di Apollo 'in circo'* [n. 20], p. 207.

malheureusement limiter nos observations aux ordonnances internes, puisque les fouilles n'ont pas apporté d'informations sur l'ordre externe, que l'on imagine volontiers corinthien²⁴.



Fig. 2 : Rome, Temple d'Apollo *in circo*, restitution des ordres superposés de la *cella* (d'après A. Viscogliosi, 1996, fig. 188).

24. Les fouilles de la *porticus triplex* à deux nefs qui ceint le sanctuaire n'ont livré que des bases, et pas de chapiteaux (R. NAUMANN, *Quellbezirk* [n. 22], p. 21). Selon U.-W. GANS, «*Quellbezirk*» [n. 22], p. 114-115, suivi par P. GROS, *La Gaule narbonnaise. De la conquête romaine au III^e siècle apr. J.-C.*, Paris, 2008, p. 88, ce portique n'aurait été érigé qu'à l'époque flavienne. Ses arguments typologiques peinent à emporter l'adhésion : ils reposent sur l'identification du Monument Sud à un temple et sur le postulat selon lequel la position relative des portiques et du temple reverrait à un schéma élaboré d'abord à Rome pour le *Templum Pacis*; or, l'identification du Monument Sud ne peut être considérée comme définitivement établie, et l'on sait de surcroît désormais que le schéma mis en œuvre au *Templum Pacis* par Vespasien est d'origine hellénistique et apparaît en Gaule dès les périodes tibérienne (à Alba) et claudienne (à Vendevres du Poitou). Quand bien même l'hypothèse d'une datation flavienne devrait être retenue, il serait pour le moins étonnant que le «*Temple de Diane*» n'ait jusqu'alors tourné qu'une façade nue vers le cœur du complexe.

Fig. 3 : Nîmes, sanctuaire de la fontaine, « Temple de Diane », plan (d'après R. Naumann, pl. 13).

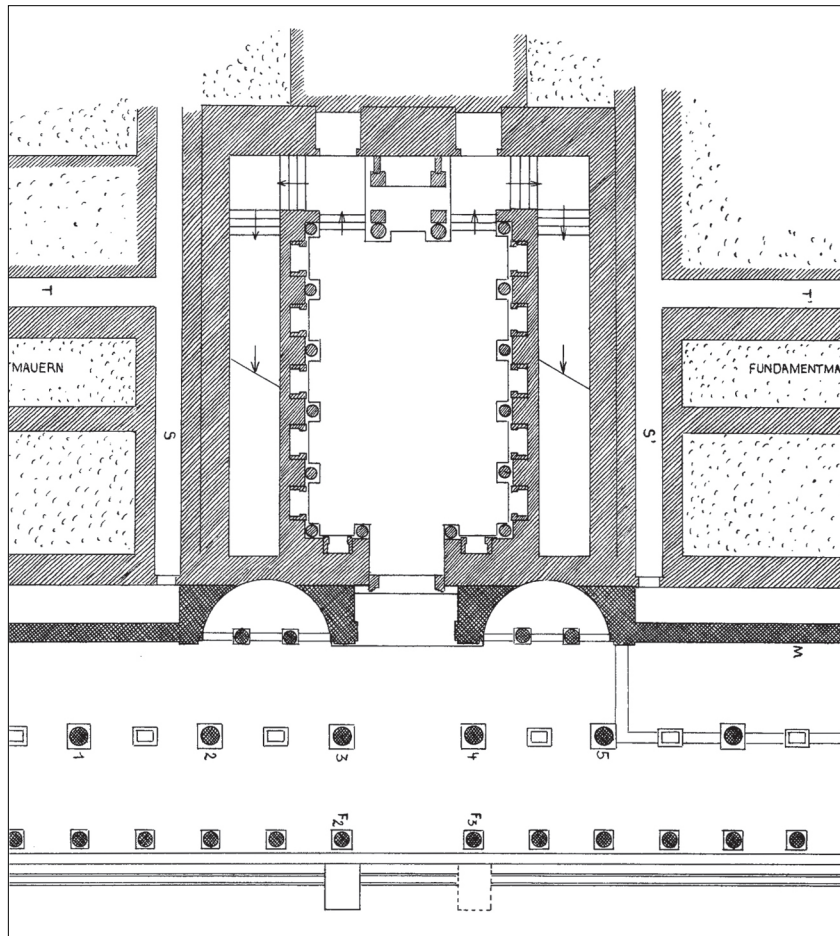


Fig. 4 (ci-dessous) : Nîmes, sanctuaire de la fontaine, « Temple de Diane », relevé de la paroi nord de la *cella* (d'après R. Naumann, pl. 17).

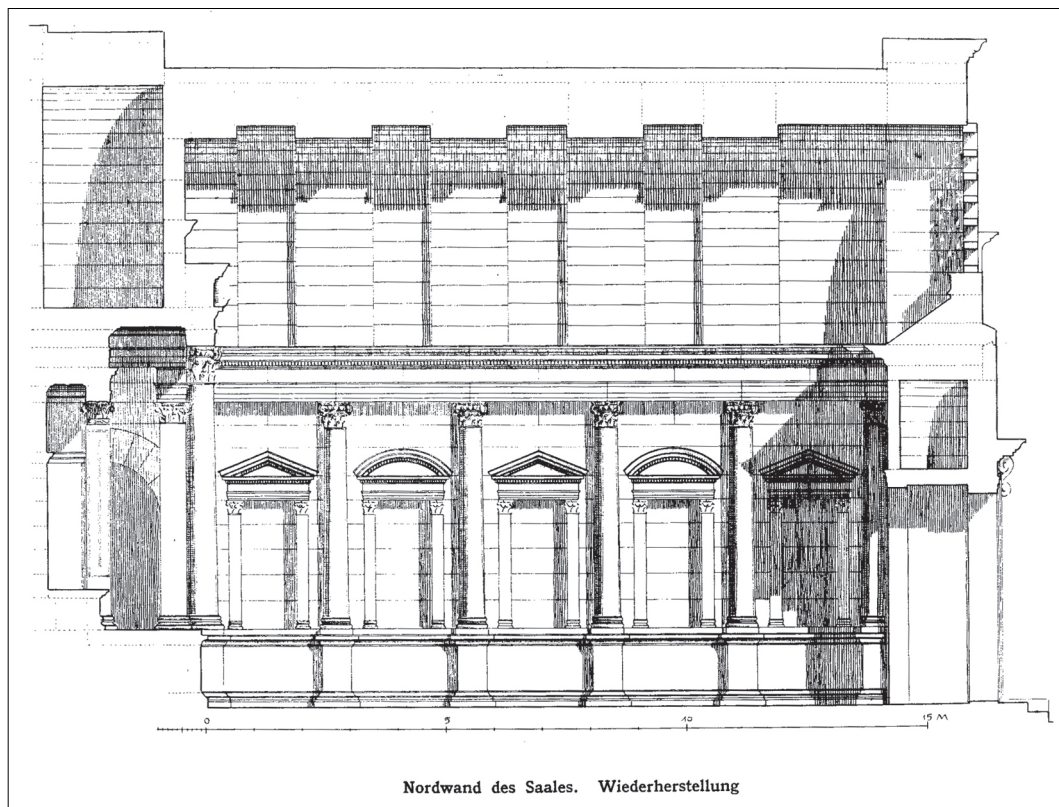




Fig. 5 : Nîmes, sanctuaire de la fontaine, « Temple de Diane », cliché de la paroi nord de la *cella* (d'après R. Naumann, pl. 29b).



Fig. 6 : Nîmes, sanctuaire de la fontaine, « Temple de Diane », les deux types de chapiteaux qui coexistent dans la *cella* (d'après R. Naumann, pl. 37a).

Le recours à des chapiteaux composites à l'intérieur d'un édifice sacré est documenté à Saint-Bertrand-de-Comminges. Le temple du forum, qui a fait l'objet d'une publication très complète²⁵, est un pseudo-péristère corinthien (fig. 7). Son ordre externe présente des chapiteaux corinthiens normaux et une corniche modillonnaire à double soffite qui s'inscrit manifestement dans l'héritage de celle de la Maison Carrée; cette dérivation ainsi que la typologie des feuilles d'acanthé des chapiteaux invitent à dater le temple de la période tardoaugustéenne ou du règne de Tibère. L'édifice a aussi livré des fragments de chapiteaux composites engagés, qu'A. Badie propose très justement d'attribuer au décor de la *cella*²⁶.

Les ordonnances internes du temple ne peuvent être restituées avec précision, mais le principe d'un ordre externe corinthien et d'un ordre interne composite semble bien assuré. Considérant que l'ordre externe fait des emprunts patents aux pratiques des *lapidarii* de la Narbonnaise orientale, il n'est pas impossible que l'emploi du composite à l'intérieur de l'édifice doive être interprété dans le même sens. Faut-il y voir le résultat d'une simple volonté de varier les ordres? De tous les chapiteaux, le composite est le seul dont la création puisse être attribuée aux Romains; de surcroît, la fixation du type est récente et date de la toute fin de la période républicaine (années 40-30)²⁷. Ces caractères, alliés à sa grande valeur ornementale, peuvent expliquer le succès dont il a très tôt bénéficié auprès des ateliers gaulois²⁸. Les grands temples de la Rome augustéenne ayant semble-t-il établi le principe d'une utilisation d'ordres différents pour la péristasis et la *cella* – principe déjà mis en œuvre à l'époque tardoclassique –, le composite a pu, en certains contextes, apparaître comme la meilleure solution pour une différenciation des espaces intérieurs. Si le temple de *Lugdunum Convenarum* avait bien, comme on le propose parfois, un lien avec l'une ou l'autre manifestation du «culte dynastique»²⁹, l'utilisation de cet ordre proprement italique pouvait revêtir des intentions plus précises, en participant d'une exaltation de Rome et de l'empereur régnant.

La plupart des temples classiques présentent, du moins quand aucun impératif urbanistique ne s'y oppose, une *cella* de plan allongé, qui permet le développement d'une perspective axiale vers la statue de culte. En Gaule est cependant documentée une série de péristères dont la *cella* présente un plan compact et ramassé. La Gaule de l'Ouest a livré trois édifices de ce type, à Rieux (Vénètes), Mauves-sur-Loire (Namnètes) et Jublains (Diablintes), parmi lesquels deux (Mauves et Jublains) ont conservé des fragments significatifs de leurs ordres externe et interne. Ces monuments ont d'abord été interprétés comme des temples romano-celtiques dont la *cella* proche du carré et surélevée aurait été entourée d'une galerie³⁰. La largeur plus importante de la péristasis en façade opposait à cette lecture des vestiges un obstacle de taille et l'étude détaillée du temple de Jublains par J. Naveau a montré que le monument devait être défini comme un péristère classique (fig. 8-9)³¹, conclusion qu'il faut étendre aux deux autres temples, dont le plan est identique³².

25. A. BADIE, R. SABLAYROLLES, J.-L. SCHENCK, *Saint-Bertrand-de-Comminges I, Le temple du forum et le monument à enceinte circulaire*, Toulouse, 1994, p. 11-119.

26. A. BADIE, in *Saint-Bertrand-de-Comminges* [n. 25], p. 78.

27. D.E. STRONG, «Some early examples of the Composite capital», *JRS*, 50, 1960, p. 119-128 ; P. GROS, *L'architecture romaine. 2, Maisons, villas, palais, tombeaux*, Paris, 2001, p. 499.

28. Outre les chapiteaux de l'arc santsais de Germanicus, du «temple de Diane» à Nîmes, et du monument de Lucius Publicius à Cologne, des exemplaires antérieurs à la période flavienne existent à Langres (M. JOLY, *Langres* [n. 14], fig. 29, p. 49), Autun (A. OLIVIER, in M. PINETTE (éd.), *Autun-Augustodunum* [n. 13], n° 104c, p. 72-73), Saintes (D. TARDY, *Le décor architectural de Saintes antique. Les chapiteaux et les bases*, Paris, 1989, fig. 42 et 43).

29. A. BADIE, R. SABLAYROLLES, J.-L. SCHENCK, *Saint-Bertrand-de-Comminges* [n. 25], p. 107-117.

30. I. FAUDET, *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Paris, 1993, p. 52 (où le monument de Jublains est rangé parmi les «temples à galerie»).

31. J. NAVEAU (dir.), *Recherches sur Jublains (Mayenne) et sur la cité des Diablintes*, Rennes, 1997, p. 200-201.

32. Y. MALIGORNE, *L'architecture romaine dans l'ouest de la Gaule*, Rennes, 2006, p. 62.

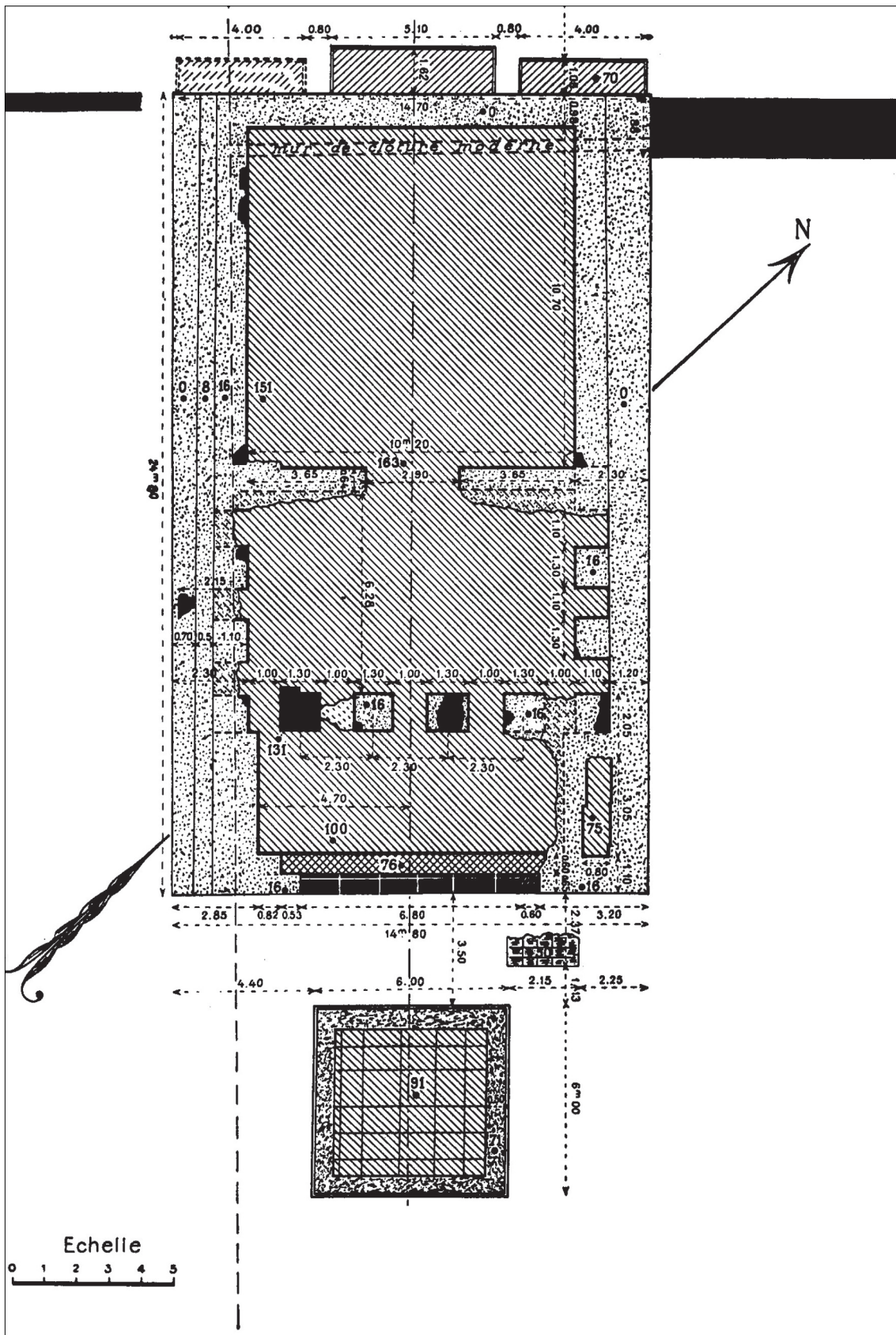


Fig. 7 : Saint-Bertrand-de-Comminges, le temple du forum (plan de B. Sapène, d'après Badie, Sablayrolles et Schenck, 1994, p. 20).

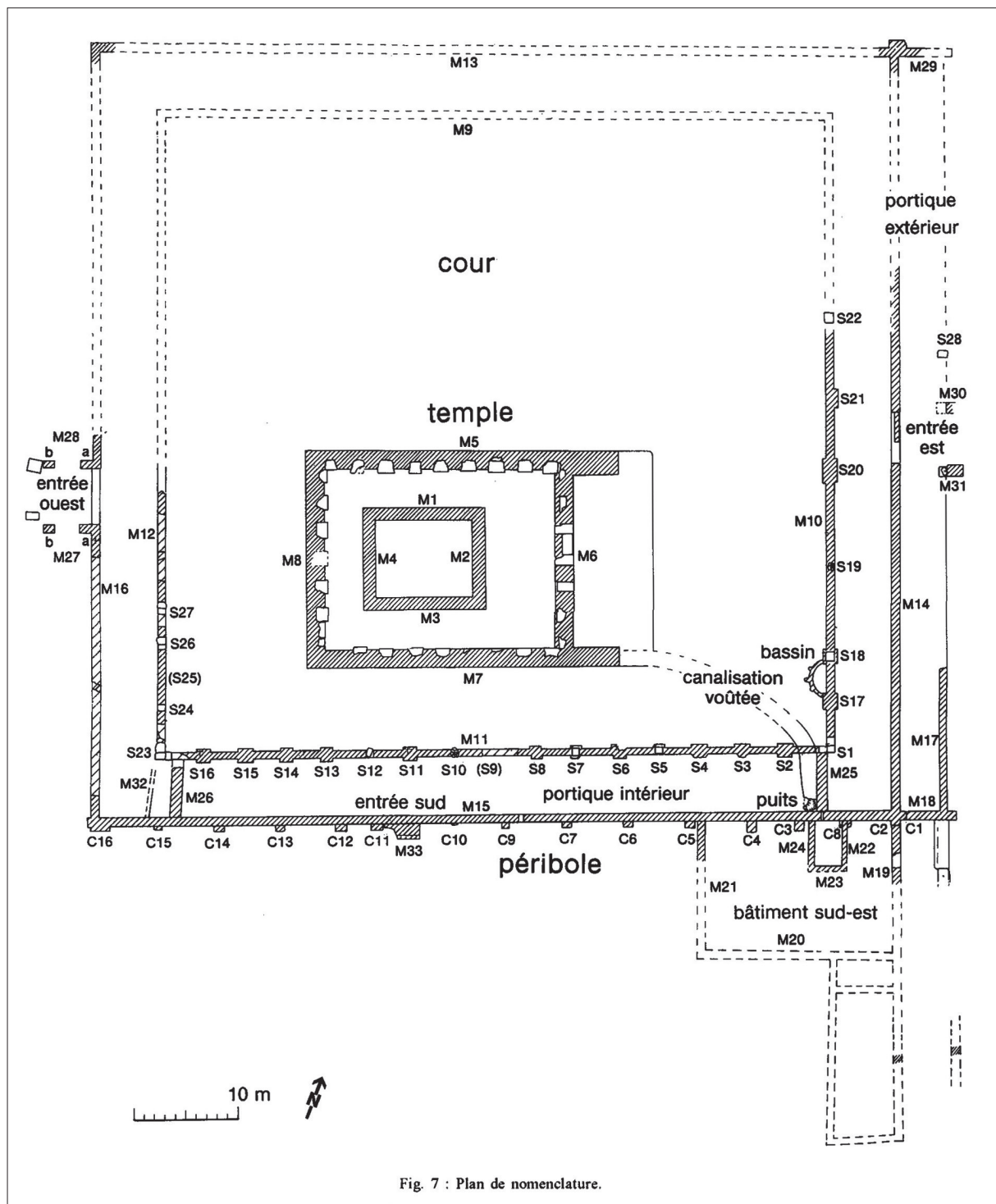


Fig. 8 : Jublains : plan du sanctuaire périurbain (d'après Naveau, 1997, fig. 7).

Le temple de Jublains³³, commencé sous le règne de Néron (ou au plus tard sous les premiers Flaviens) mais dont le décor architectural situe l'achèvement durant le deuxième quart ou au milieu du II^e s., présente un ordre externe corinthien, dont sont connus un fragment de fût cannelé, des fragments

33. Pour les ordonnances décoratives, voir Y. MALIGORNE, *Architecture* [n. 32], p. 51 ; Id., «Le sanctuaire périurbain de Jublains : éléments pour une étude comparative», *La Mayenne : Archéologie-Histoire*, 30, 2007, p. 230-236.

de chapiteaux et de corniche modillonnaire, tous taillés dans un calcaire coquillier assez grossier. C'est aussi à l'ordre corinthien, soulignons-le, que recourent le quadriportique qui ceint l'aire sacrée et le portique – nous avons proposé d'y reconnaître un *chalcidicum*³⁴ – qui le flanque et l'annonce à l'est. Ce portique oriental était lui-même composé de colonnes de dimensions modestes encadrant deux piliers plus élevés, supportant probablement un fronton, désignant l'accès principal au sanctuaire³⁵. La présence de chapiteaux corinthiens sur toutes les composantes principales du sanctuaire suffit à assurer l'intégration de ces dernières en un ensemble cohérent et unitaire. Tout souci de hiérarchisation n'est pas pour autant absent : le quadriportique est disposé de plain-pied avec l'*area sacra*, alors que le temple, juché sur un podium, la domine. Il est en outre probable que seul l'*aedes* et le fronton du portique oriental ont bénéficié d'un ordre complet et que les portiques ont dû se contenter d'architraves en bois, mais il n'est guère prudent de raisonner sur l'absence d'un type d'éléments d'architecture dans des contextes qui ont fait l'objet de récupérations massives.

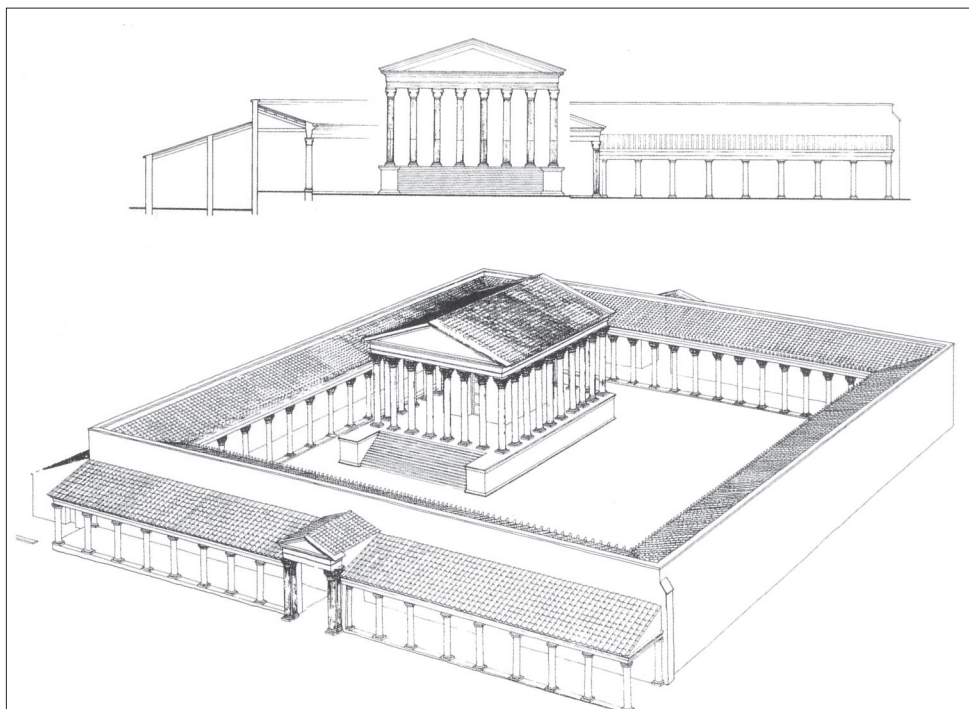


Fig. 9 : Jublains : restitution axonométrique du sanctuaire périurbain (dessin de G. Magdinier, d'après Naveau, 1998, p. 77)

La *cella* du temple (70,50 m²) a livré des éléments de placage marmoréens (fig. 10). Une palette variée de marbres blancs et colorés a été mise en œuvre. Alors que la grande majorité des éléments se rapportent à des *crustae*, assurant par là même que le décor de la *cella* revêtait la forme d'un *opus sectile* faisant intervenir de grandes quantités de marbres, quelques-uns portent un décor. On relève surtout des fragments de chapiteaux corinthiens et corinthisants, un fragment d'architrave et des corniches de petites dimensions, qui enrichissent leur profil stéréotypé d'un décor végétal.

Pour réduits qu'ils soient, les fragments de chapiteaux corinthiens se rapportent à des éléments de grande dimension : les chapiteaux pouvaient atteindre 0,80 m de hauteur et couronner des supports

34. Y. MALIGORNE, «Le sanctuaire périurbain de Jublains» [n. 33], p. 224.

35. Les colonnes du quadriportique et du portique oriental sont en tuffeau, matériau très aisé à distinguer du calcaire coquillier du temple, ce qui facilite grandement l'attribution de tel ou tel fragment à l'un ou l'autre des monuments.

montant jusqu'au sommet des parois, répondant en cela aux chapiteaux de la péristasis. Les chapiteaux corinthiens à volutes végétales, d'un modelé plus délicat, présentaient des dimensions moindres. Une superposition des deux ordres n'étant pas concevable, s'impose l'hypothèse d'une alternance : en ce cas, les chapiteaux à volutes végétales doivent probablement être rattachés à des niches (réelles ou fictives) s'ouvrant entre les pilastres corinthiens. Nous avons proposé de rattacher le fragment d'architrave à l'entablement de ces niches, proposition qu'il ne nous semble pas possible d'écarter définitivement, mais S. Cormier nous fait obligeamment remarquer qu'il peut provenir de l'encadrement de la porte.

Peut-être ce décor marmoréen ne contribuait-il pas seul à l'encadrement et à la mise en valeur de la statue de culte : les fouilles du XIX^e s. ont livré, à proximité immédiate du sanctuaire, un bloc dont le parement de section concave est orné d'un rinceau d'acanthe vertical ; cet élément est en calcaire coquillier et il est tentant de l'attribuer au temple ; si l'hypothèse devait être acceptée, le seul emplacement qui lui conviendrait est l'encadrement de la statue de culte sous la forme d'une niche dont les piédroits seraient ornés de rinceaux.



Fig. 10 : Jublains, sanctuaire périurbain, les fragments du décor intérieur de la *cella* (d'après Naveau, 1997, fig. 104)

Le temple de Mauves-sur-Loire (fig. 11)³⁶ dans son état le plus monumental, datant du milieu du II^e s., disposait lui aussi d'une ordonnance externe corinthienne : sont connus des fragments de bases attiques, de fûts cannelés et de chapiteaux, sans qu'aucun élément d'entablement ne soit documenté. Alors que ces éléments sont tous taillés dans un tuffeau (fig. 12), le décor de la *cella* est en marbre. Seuls de maigres vestiges en sont conservés, mais ils sont particulièrement intéressants, puisqu'aux côtés

36. En attendant une publication détaillée sous la direction de Martial Monteil et de l'auteur de ces lignes (à paraître en 2009 dans la *RAO*), voir Y. MALIGORNE, *Architecture* [n. 32], p. 61-62 pour la phase la plus monumentale.

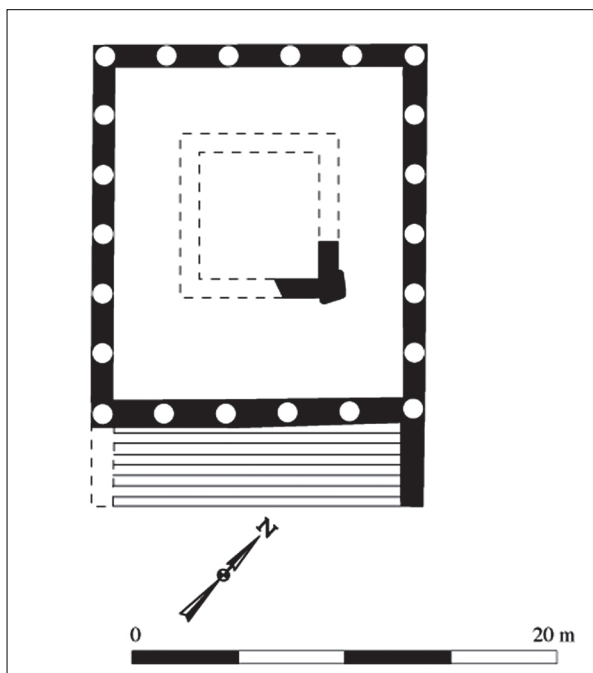


Fig. 11 : Mauves-sur-Loire, restitution planimétrique du temple de Vieille-Cour (DAO Martial Monteil).



Fig. 12 : Mauves-sur-Loire, fragment de chapiteau corinthien en tuffeau de l'ordre externe du temple de Vieille-Cour (cliché Chantal Hémon, musées départementaux de Loire-Atlantique).

de deux petites corniches d'un type standardisé, qui délimitaient probablement des panneaux d'*opus sectile* ou d'enduits peints, on relève la présence d'un pilastre d'applique aux cannelures rudentées et d'un remarquable fragment de chapiteau d'applique de type « corinthien asiatique » (fig. 13). Cette *cella* de dimensions modestes (5,65 x 6 m, soit à peine 34 m²) déployait donc un ordre d'applique assez exceptionnel, dont au moins les chapiteaux ont été élaborés par des artisans micrasiatiques. Ce fragment de chapiteau peut être daté de la période sévérienne, ce qui implique un décalage de quelques décennies avec l'ordre externe. Celui-ci est taillé dans un matériau étranger au substrat régional, donc importé ; quand a été mis en place le décor de la *cella*, le commanditaire a voulu faire bénéficier la demeure du dieu des prestiges du marbre, le recours à un type de chapiteau mal représenté en Gaule contribuant à surpasser le décor externe.

Les problèmes liés aux proportions de la *cella* se posent avec une acuité particulière pour les temples romano-celtiques, dont le *naos* présente généralement un plan compact, qu'il soit circulaire, proche du carré ou polygonal. Dans de tels cas, les ordres intérieurs ne sauraient avoir pour fonction de définir des allées processionnelles aspirant le regard vers l'image du dieu : il s'agit au contraire, au moins pour les plus importants de ces édifices, de magnifier l'image en l'encadrant. Cette assertion, valable pour la très grande majorité des édifices, appelle des nuances : certains sont « orientés » par la présence du porche ou d'un véritable *pronaos*³⁷ ; d'autres – plus rares il est vrai – comportent une abside dans laquelle prenait

37. Au rang des temples à *pronaos*, on peut citer le temple de la Grange-aux-Dîmes, à Avenches, et le temple du Haut-Bécherel, à Corseul ; la « Tour de Vésone » constitue l'exemple le plus connu de temple romano-celtique doté d'un porche monumental.

place la statue de culte³⁸. Un second problème est constitué par l'extension verticale d'une *cella* qu'il ne saurait être question d'habiller sur toute sa hauteur d'ordres d'architecture³⁹.

Nous illustrerons cette catégorie d'édifices par deux temples. Le premier est la Tour de Vésone, à Périgueux (fig. 14). Les données sont lacunaires, mais l'exemple mérite d'être pris en compte. Le temple a été érigé durant le premier tiers du II^e s. Son ordre externe n'est que très incomplètement documenté : les récentes révisions de D. Tardy ont montré que J. Lauffray lui avait abusivement rattaché des blocs dont ni la forme ni les caractères stylistiques ne s'accordaient avec une telle attribution⁴⁰. On ne sait donc rien des *ornamenta* du *pronaos* et de la colonnade périphérique, mais ils étaient très probablement d'ordre corinthien : c'est en effet cet ordre qui orne l'exèdre accolée durant la deuxième moitié du II^e s. à l'arrière du temple⁴¹ ; si cet espace mineur bénéficiait des prestiges du corinthien, il devait en aller de même des composantes principales du temple. Le décor de la *cella* se rattache au premier état du temple et s'est vu assigner une datation hadrienne par D. Tardy. Sont conservés des fragments de pilastres, de chapiteaux corinthiens et de frises de rinceaux, tous en marbre blanc ou coloré et se rattachant à un grand ordre d'applique.

Très probablement corinthiens tous les deux, les ordres externe et interne se distinguaient donc par les matériaux, les marbres étant l'apanage de la demeure du dieu ; les bâtisseurs n'ont pas manqué de jouer sur les possibilités chromatiques offertes par la grande variété des marbres disponibles en ce début de II^e s.

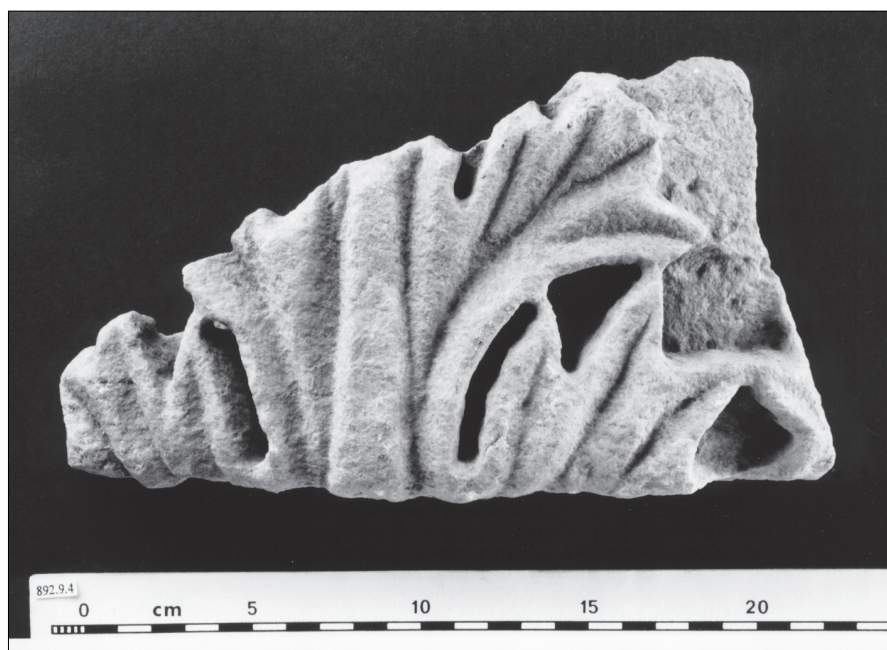


Fig. 13 : Mauves-sur-Loire, fragment de chapiteau corinthien asiatique en marbre décorant la *cella* du temple de Vieille-Cour (cliché Chantal Hémon, musées départementaux de Loire-Atlantique).

38. On rencontre une abside axiale dans la *cella* du temple 2 de l'Altbachtal (I. FAUDET, *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule. Les fanums*, Paris, 1993, p. 94), au fond de la *cella* de l'un des temples de Möhn (*ibid.*, n° 556, p. 92) et dans celle du temple de Caewent I, en Bretagne (M. J. T. LEWIS, *Roman Temples in Britain*, Cambridge, 1966, fig. 3, p. 164). Des exèdres quadrangulaires abritant des statues de culte animaient aussi les deux *cellae* du temple de Genainville (P.-H. MITARD, *Le sanctuaire gallo-romain des Vaux-de-la-Celle à Genainville*, Guiry-en-Vexin, 1993, pl. I, p. 73).

39. Le Panthéon d'Hadrien constitue l'exemple le mieux conservé d'une *cella* de plan compact, non clairement orienté, même si l'axe du porche, la porte et les niches contribuent à définir une orientation privilégiée. Cependant, il ne nous est d'aucun secours pour les problèmes qui nous occupent ici puisque, précisément, il n'avait pas pour fonction d'accueillir une image unique et puisque le problème de l'exposition des statues a été réglé par des niches.

40. D. TARDY, « Le dossier de l'ornementation », in « La Tour de Vésone à Périgueux (Dordogne) : nouvelle lecture », *Aquitania*, XX, 2004, p. 39.

41. « La Tour de Vésone » [n. 40], p. 40-41 ; D. TARDY, *Le décor architectural de Vesunna (Périgueux antique)*, Bordeaux, 2005, p. 124 et 126.

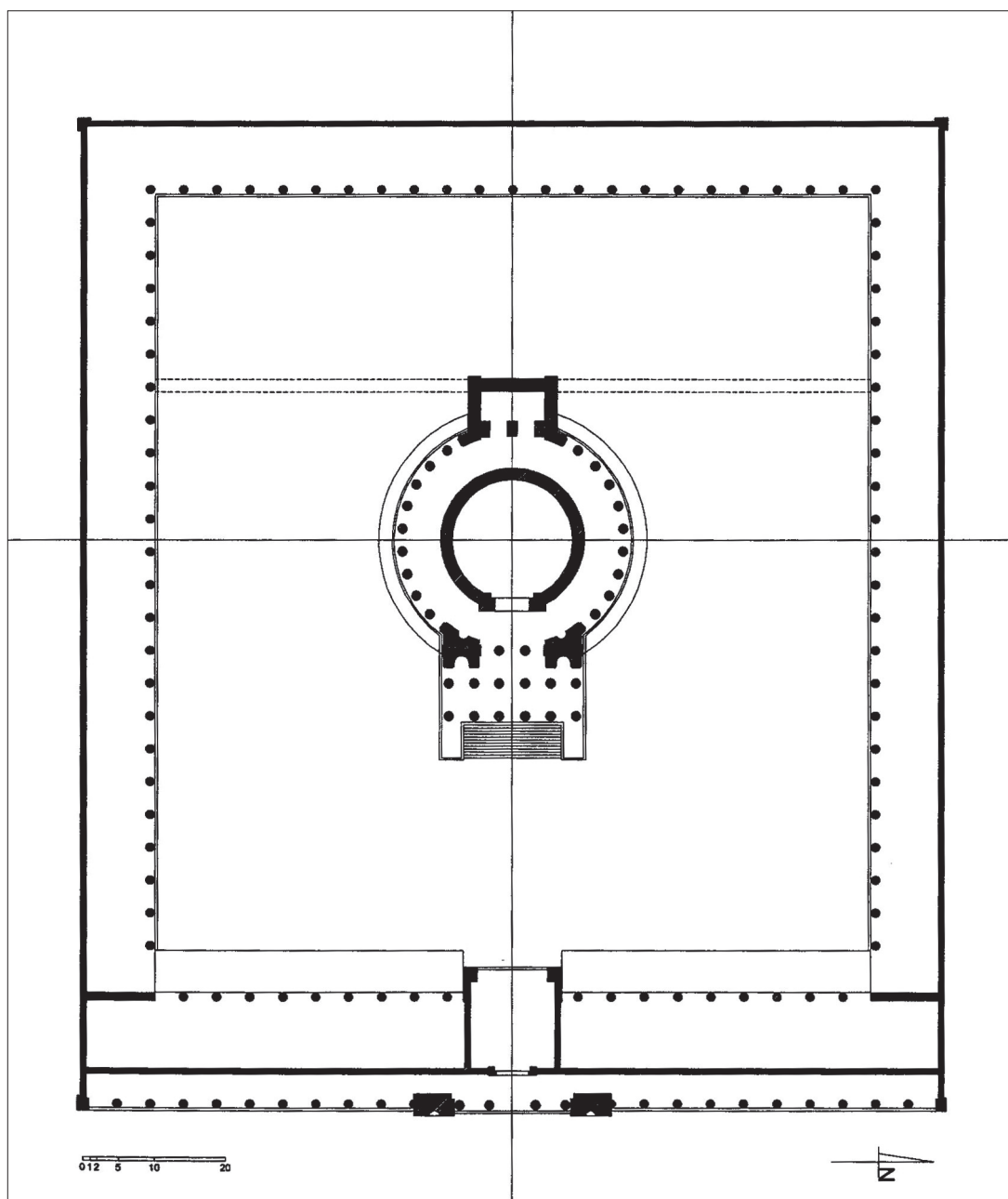


Fig. 14 : Plan restitué du sanctuaire de Périgueux (d'après *Aquitania*, 2004, fig. 27).

Le temple fouillé sur le plateau de Mazerioie, dans la ville de *Nasium* (Leuques), est moins connu et ses ordonnances décoratives, pourtant remarquablement conservées, sont encore en grande partie inédites⁴². Ce temple romano-celtique, que son décor conduit à dater du troisième quart du I^{er} s., repose sur un podium ; sa *cella* quadrangulaire est enserrée par une galerie périphérique concentrique (fig. 15).

Les fouilles ont livré des fragments permettant de restituer l'ensemble de l'ordre externe. Deux

42. Seule a été publiée une brève description des *ornamenta*, assortie d'une proposition de datation : Y. MALIGORNE, «Le décor architectural de *Nasium* : quelques réflexions», in F. MOUROT et T. DECHEZLEPRÊTRE (éd.), *Nasium, ville des Leuques*, Bar-le-Duc, 2004, p. 168-169 ; la publication détaillée de ce bel ensemble est prévue dans les actes de la journée d'étude sur le décor architectural dans les Gaules, tenue à Lyon le 16 avril 2008 sous la direction de Dominique Tardy.

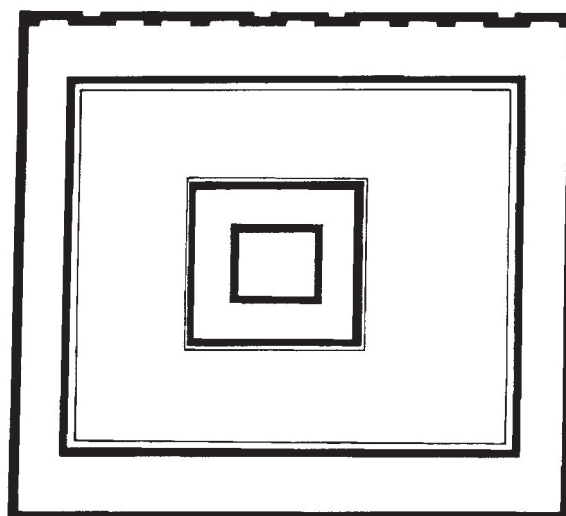


Fig. 15 : Saint-Amand-sur-Ormain (*Nasium*), plan schématique du deuxième état du sanctuaire (d'après I. Fauduet, *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule*, Paris, 1993, p. 81).

types de chapiteaux coexistaient au sein de la péristasis : les premiers sont assurément composites, les seconds, corinthiens ou plus probablement corinthisants⁴³. Les éléments dont nous disposons donnent à penser que ces chapiteaux couronnaient des colonnes de hauteur identique ; il faut donc admettre que l'un des deux types – mais il est impossible de déterminer lequel avec certitude – était réservé à la partie de la péristasis qui faisait face à la *cella*. Le reste de l'ordre répondait à une typologie corinthienne canonique : une architrave à trois fascès était surmontée par une frise de rinceau, une corniche modillonnaire abondamment ornée et une cimaise décorée d'un anthémion très complexe. À la *cella* doivent être attribués des chapiteaux à volutes végétales couronnant des pilastres en faible saillie. Dans leur structure, ils sont assez proches des chapiteaux corinthiens, dont ils ne se distinguent que par l'absence de crosses ; cependant, leur acanthe relève d'un type différent, plus déchiqueté. On peut déduire des dimensions des chapiteaux que ces pilastres présentaient une hauteur voisine ou identique de celle de la péristasis ; si la présence d'un ordre complet est probable, aucun fragment n'est attribuable avec certitude à son entablement. Ces éléments sont taillés dans un calcaire identique à celui de l'ordre externe. Les fouilles ont aussi livré de maigres fragments de placages en marbre, certains (ils présentent des perles et pirouettes surmontées par des rais-de-cœur en ciseau) provenant manifestement d'un couronnement d'architrave. Faut-il imaginer, comme à Jublains, des niches s'ouvrant entre les pilastres ? Les vestiges sont ici trop ténus pour que nous allions aussi loin dans l'évocation du décor de la *cella*, et les fragments de marbre pourraient tout aussi bien se rapporter à l'encadrement de la porte.

Risquons une dernière hypothèse : l'attribution au *pronaos* des colonnes libres munies de chapiteaux à volutes végétales conférerait au temple une grande cohérence ; l'ordre du *pronaos* annoncerait ainsi celui de la *cella*, très voisin même s'il possède un caractère ornemental plus marqué, ce qui est cohérent avec le rôle « d'antichambre » dévolu au premier espace. Dans une perspective hiérarchique, les chapiteaux composites – dont la présence dans l'ordre externe d'un édifice sacré est tout à fait exceptionnelle⁴⁴ – seraient donc surclassés par les chapiteaux corinthisants.

Nous nous sommes ici avant tout intéressé aux *aedes* elles-mêmes, mais la différenciation peut être opérée entre les composantes monumentales du sanctuaire : c'est le cas à Champlieu, dont Véronique Brunet-Gaston, qui en a étudié le décor architectural, veut bien nous préciser que les portiques qui ceignent le téménos sont toscans, tandis que la péristasis du temple développait un ordre corinthien

43. Des calices jaillissent des bractées, qui ne semblent pas recouvrir de crosses ; nous serions donc en présence de chapiteaux à volutes végétales.

44. Outre *Nasium*, le seul exemple assuré que nous connaissons est celui du temple de Mylasa, déjà cité (*supra*, n. 10).

complet; deux chapiteaux de pilastres composites ont en outre été découverts, que V. Brunet-Gaston propose de rattacher soit à la porte de la *cella*, soit à un ordre intérieur⁴⁵.

De ces brèves études de cas, on peut déduire une volonté patente de distinguer l'enveloppe externe et les parois de la *cella* par le recours à des ordres différents. Comme c'était déjà le cas dans le monde grec de l'époque classique – dans les temples de Bassae, Tégée, Némée, Épidaure, mais aussi dans les *tholoi* de Delphes, d'Épidaure et d'Olympie –, ou dans les temples de la Rome augustéenne, la différenciation se fait toujours en faveur de l'espace intérieur : elle passe systématiquement par la mise en œuvre de chapiteaux plus richement ornés (composites ou corinthiens) que ceux de la péristasis (corinthiens dans la plupart des cas examinés ici, à l'exclusion d'une occurrence du composite pour une partie de l'enveloppe du temple de *Nasium*) ; elle peut aussi passer par le recours au matériau noble par excellence qu'est le marbre, dont la mise en œuvre est réservée à la demeure du dieu. Le recours presque systématique au corinthien pour l'ordre externe ne facilite pas la différenciation⁴⁶, qui ne peut avoir un caractère aussi tranché qu'au IV^e s. où la gamme des ordres était plus étendue ; on joue désormais sur le raffinement, dans une graduation qui apparaît assez subtile.

L'architecture domestique : la mise en valeur des espaces de représentation

La façade septentrionale des thermes de l'agglomération secondaire de Barzan, en Aquitaine, est constituée d'un portique derrière lequel s'ouvrent des boutiques encadrant une salle rectangulaire prolongée par un abside axiale ; le portique est constitué de colonnes toscanes, sauf devant la salle absidée, où se dressaient des supports plus imposants (deux colonnes libres encadrées par deux pilastres) munis de surcroît de chapiteaux corinthiens, datables sur critères stylistiques du premier tiers du II^e s.⁴⁷. C'est très logiquement que J.-Cl. Golvin restitue au-dessus de ces supports un fronton, qui constitue le principal élément de différenciation de la structure (fig. 16)⁴⁸. La valeur propre de ces aménagements est sublimée par le contraste avec les modestes structures toscanes qui les encadrent⁴⁹. Ce type de procédé

45. Pour les *ornamenta* du temple, voir V. BRUNET-GASTON, « Le temple de Champlieu : étude architecturale préliminaire », in *Napoléon III et l'archéologie. Fouilles en forêt de Compiègne sous le Second Empire*, Compiègne, 2000, p. 135-151. C'est à une communication orale de Mme Brunet-Gaston (avril 2009) que nous devons la précision sur l'ordre des portiques d'encadrement.

46. Voir sur ce point les remarques de P. GROS, « La sémantique des ordres » [n. 3], p. 29 et P. LILJENSTOLPE, « The Roman Blattkehl capital. Typology, origin and aspects of employment », *Opuscula Romana*, 22-23, 1997-1998, p. 125. Ce dernier auteur a raison de rappeler (*ibid.*, p. 92) que les portiques du *forum Augustum*, leurs exèdres et la péristasis du temple de Mars Ultor étaient tous d'ordre corinthien ; mais, d'une part, il omet de signaler le recours à des ordres différents dans la *cella*, d'autre part, il ne relève pas que les ordres des portiques et du temple étaient distingués par leur entablement, seul le second bénéficiant d'une corniche modillonnaire, tandis que les premiers recevaient une corniche de tradition ionique : C. LEON, *Die Bauornamentik des Trajansforums und ihre Stellung in der früh- und mittelkaiserzeitlichen Architekturdécoration Roms*, Vienne, Cologne, Graz, 1971, p. 182-185 ; P. GROS, *Aurea Templata* [n. 19], p. 240. Le procédé sera repris à Avenches à l'époque trajano-hadrienne (P. BRIDEL, *Aventicum III. Le sanctuaire du Cigognier à Avenches*, Lausanne, 1982, p. 126-128 pour l'entablement du *pronaos*, et p. 129 pour celui des portiques), et à Genainville à l'époque sévérienne (P.-H. MITARD, *Genainville* [n. 38], p. 66-68 pour les corniches non modillonnaires du péribole ; p. 126-135 et 138-144 pour les corniches modillonnaires du temple).

47. Pour les éléments d'architecture : D. TARDY, « Les blocs architectoniques des thermes », in A. BOUET (dir.), *Thermae Gallicae. Les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises*, Aquitania, suppl. 11, Bordeaux, 2003, p. 197-204.

48. J.-C. GOLVIN, « La restitution architecturale des thermes », in A. BOUET, *Thermae Gallicae* [n. 47], p. 165, avec les fig. 1, 2, 6 et 7.

49. A. BOUET, *Thermae Gallicae* [n. 47], p. 142-152, propose d'identifier la pièce axiale à une *schola*. L'hypothèse est stimulante, et l'on s'étonne d'ailleurs qu'aucun lien ne soit envisagé avec les boutiques qui jouxtent cette salle. Peut-être en revanche est-ce aller trop loin que d'attribuer au collège auquel appartiendrait cette *schola* la construction de l'ensemble du complexe thermal.

est très fréquemment mis en œuvre : sans remonter jusqu'aux précédents hellénistiques⁵⁰, il suffit à ce propos de citer le sanctuaire de la ville haute de Tarragone (le « forum provincial »), avec sa *porticus triplex* composite interrompue par le *pronaos* d'ordre corinthien du temple⁵¹ ; mais on le rencontre aussi dans des maisons, où il est mis en œuvre, comme à Barzan et à Tarragone, pour valoriser et annoncer certains espaces⁵².

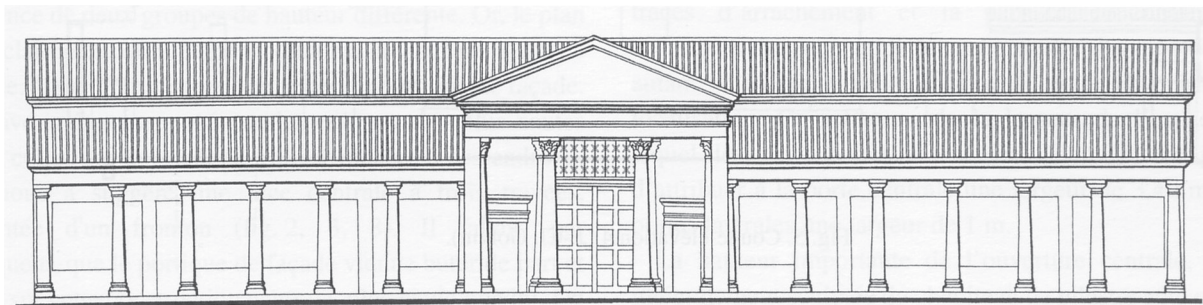


Fig. 16 : Barzan, la *schola* et le portique des thermes (d'après Bouet, 2003).

Certaines demeures, il est vrai peu nombreuses, mettent en œuvre un langage architectural qui n'a rien à envier aux édifices publics. La maison des Nones de Mars, à Limoges, nous offre en l'espèce l'exemple le plus démonstratif (fig. 17)⁵³. Cette vaste *domus* érigée à l'époque claudienne à proximité du centre monumental d'*Augustoritum* se développe selon une longue séquence axiale et fait un large usage des colonnes⁵⁴. Son entrée était précédée d'un portique de quatre colonnes corinthiennes ; le péristyle (fig. 17, n° 9) occupant le centre de la *domus* comportait vingt-quatre colonnes en calcaire : celles qui se dressaient en face du *tablinum* et du *triclinium* étaient surmontées de chapiteaux corinthiens, les autres de chapiteaux toscans ; enfin, le triportique qui entourait le *viridarium* postérieur était composé de colonnes toscanes en granite (fig. 17, n° 1, 2, 3). Le décor architectural était ainsi mis au service de la hiérarchisation des espaces et ce, selon un double principe : pétrologique, tout d'abord, puisque le matériau local qu'est le granite est en quelque sorte confiné dans la partie la plus reculée de la maison ; ornemental, ensuite, puisque les chapiteaux corinthiens mettent en valeur la façade et soulignent clairement l'axe qui régit la construction. La Maison des Nones de Mars livre une interprétation planimétrique très rigoureuse du type des « Axial Peristyle Houses », tel qu'il a été défini par K. E. Meyer⁵⁵ ; dans une demeure de ce type, le visiteur admis dans le vestibule pouvait d'un coup d'œil embrasser le péristyle

50. J. ONIANS, *Bearers of Meaning* [n. 1], fig. 13 pour le gymnase et le bouleutérion de Milet.

51. P. PENSABENE, «La decorazione architettonica dei monumenti provinciali di Tarraco», in R. MAR (éd.), *Els monuments provincials de Tarraco*, Tarragone, 1993, p. 101-102.

52. Il est de ce fait difficile de suivre M. Janon quand il avance, commentant le dispositif du sanctuaire d'Asklépios de Lambèse, que la «présence simultanée [d'ordres différents] sur une façade n'a guère d'équivalents». (M. JANON, «Recherches à Lambèse III : essais sur le temple d'Esculape», *Antiquités Africaines*, 21, 1985, p. 83).

53. L'exemple est assurément exceptionnel, tant par sa précocité que par son ampleur et la richesse du décor, à tel point que P. Gros émet des réserves sur son identification à une *domus*, suggérant d'y reconnaître un siège d'association (P. GROS, «Maisons ou sièges de corporations? Les traces archéologiques du phénomène associatif dans la Gaule méridionale», *CRAI*, janv.-mars 1997, n. 93, p. 238 ; Id., *Architecture romaine 2* [n. 27], p. 152). Nous préférons suivre le fouilleur, et reconnaître une maison dans cet édifice qui présente tous les caractères d'une demeure de notables et qui est de surcroît doté d'espaces «privatifs» suffisamment nombreux pour qu'on y reconnaisse un lieu de vie, ce qui n'est pas le cas d'autres exemples examinés par P. Gros.

54. La description qui suit repose sur J.-P. LOUSTAUD, «Les fouilles du jardin des Récollets de Sainte-Valérie à Limoges (2^e partie). La Maison des Nones de Mars», *Travaux d'archéologie limousine*, 12, 1992, en part. p. 29-30, 39-41 et 52 ; voir encore J.-P. LOUSTAUD, A. BARBET et F. MONIER, «Les peintures murales de la maison des Nones de Mars à Limoges», *Aquitania*, 11, 1993, p. 65-67.

55. K. E. MEYER, «Axial Peristyle Houses in the Western Empire», *JRA*, 12, 1999, p. 101-121.

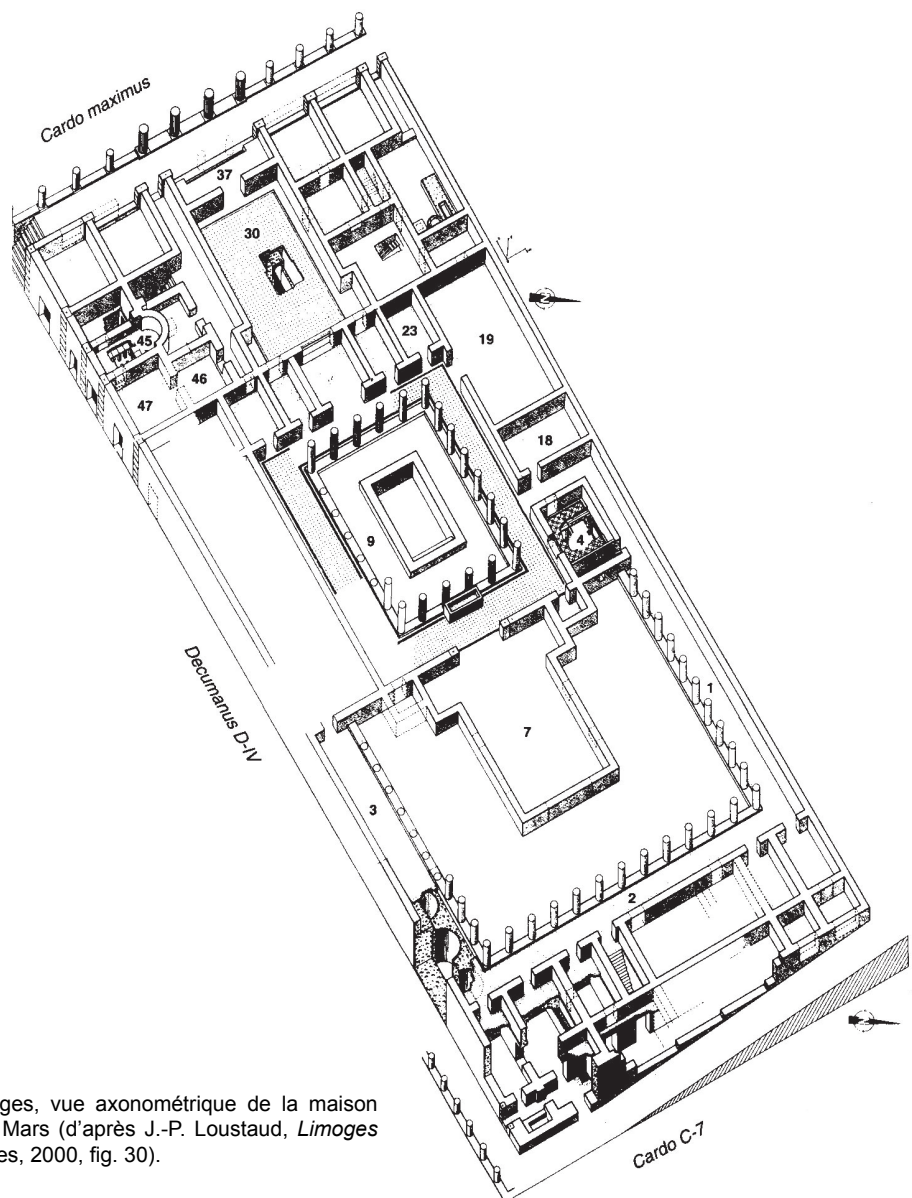


Fig. 17 : Limoges, vue axonométrique de la maison des Nones de Mars (d'après J.-P. Loustaud, *Limoges antique*, Limoges, 2000, fig. 30).

et le *triclinium*, soit les structures les plus valorisantes de la maison, celles qui traduisaient la position sociale du *dominus* et lui permettaient d'accroître son prestige. Dans le cas présent, chacun de ces espaces socialement valorisants se dévoilait derrière un écran de colonnes corinthiennes ; les chapiteaux les désignaient d'emblée comme des lieux importants. Les colonnes du triportique ceignant le *viridarium* étaient, nous l'avons vu, en granite et de type toscan, alors même que cet espace ceinture un *triclinium* ou un *œcus* muni de fenêtres, appelant donc une contemplation du jardin et du portique ; de façon significative, les colonnes corinthiennes sont réservées aux secteurs visibles depuis la rue ; c'est ce critère qui a présidé à leur implantation⁵⁶. Pour le visiteur qui se trouvait dans le péristyle, elles continuaient à jouer leur rôle de « signaux », avec plus de force encore puisqu'apparaissait alors le contraste avec les chapiteaux toscans. Pour qui pouvait pénétrer dans la demeure, le premier « message » délivré par ces chapiteaux était confirmé par l'aménagement intérieur des pièces, en particulier leur décor peint.

56. On retrouve ce traitement privilégié des colonnes situées dans la partie antérieure de la maison à Pompéi, où la façade et l'*atrium* sont dotés d'ordres plus riches que le péristyle : F.C. SCHIPPER, «Notes on the use of the architectural orders in several atriumhouses in Pompei», *BABesch*, 67, 1992, p. 139.

Le principe d'une différenciation des espaces domestiques par l'utilisation d'ordres variés se retrouve, sur un mode mineur, dans une petite *villa* de Saint-Avé, près de Vannes (cité des Vénètes) (fig. 18). Cette maison rurale a été fouillée au milieu du XIX^e s. par un ingénieur des travaux publics qui en a dressé un plan précis, a soigneusement consigné ses observations et établi des croquis des fragments d'architecture retrouvés⁵⁷. De cette documentation, il ressort que le portique de façade de la *villa* était constitué de colonnes toscanes en granite (fig. 19). Le centre de la demeure était occupé par une pièce ouverte de toute sa largeur sur le portique ; l'entrée de cette *exedra* était encadrée par deux pilastres appliqués contre le mur du fond du portique et dotés de chapiteaux corinthiens (fig. 20). Ces derniers présentent au registre supérieur des bractées enveloppant les crosses externes : ce détail, joint à la typologie des acanthes en feuilles d'olivier, conduit à proposer pour le décor une datation flavienne.

Nous serions évidemment mieux à même de tirer toutes les conséquences de cette ordonnance décorative si nous étions capable de déterminer avec précision les fonctions de cette pièce centrale ; or, nous sommes un peu démunis sur ce point : on peut penser à une salle de réception (mais la partie orientale de la maison présente une pièce chauffée qui conviendrait mieux à un tel usage), voire à un espace dévolu aux cérémonies religieuses présidées par le *dominus*. Cette salle est en tout désignée sans ambiguïté comme la plus importante de la maison, tant par sa position axiale que par son encadrement par des chapiteaux corinthiens ; nous n'avons aucune information sur le nombre et le rythme des colonnes du portique de façade, mais il est probable que les bâtisseurs ont pris soin de laisser visibles les pilastres corinthiens placés en retrait.

Rares sont les demeures dont les ordonnances décoratives sont restituables avec une grande précision : la *domus* du Bas-de-Vieux, dans le chef-lieu des Viducasses, est de celles-là. Dans sa plus grande extension, datant de la période sévérienne (fig. 21), cette demeure à péristyle déploie un décor d'une grande richesse, dominée par une thématique dionysiaque⁵⁸.

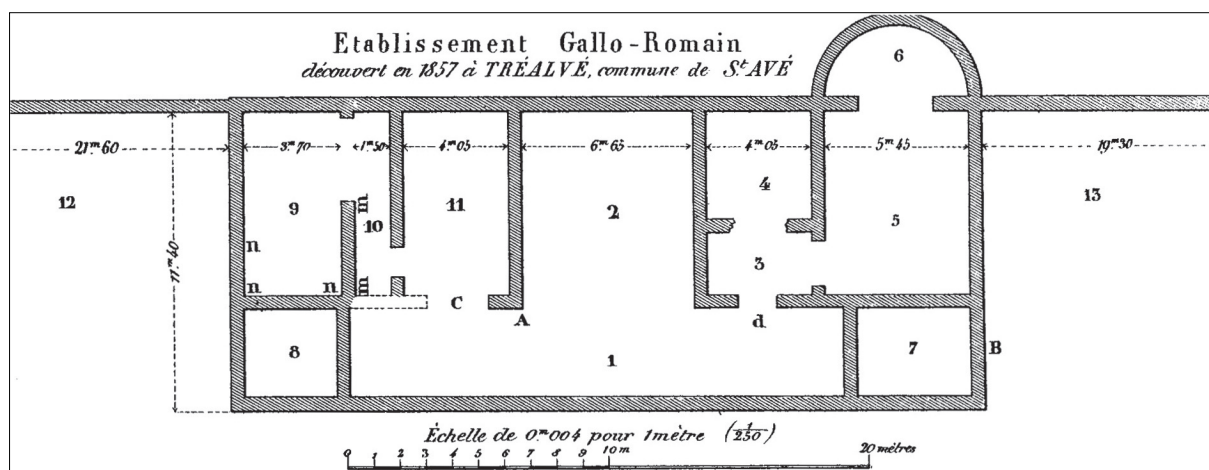


Fig. 18 : Saint-Avé, plan de la *villa* de Tréalvé (d'après BSPM, 1858, pl. III).

57. C. DE FRÉMINVILLE, «Établissement gallo-romain découvert en 1857 à Tréalvé, commune de Saint-Avé», *BSPM*, 1859, p. 80 ; A. LE BOT, *Les thermes gallo-romains en Armorique*, Saint-Malo, 2003, p. 95-96 ; Y. MALIGORNE, *Architecture* [n. 32], p. 83-84.

58. P. VIPARD, *Une domus du quartier des thermes d'Areghenua (Vieux, Calvados). Contribution à l'histoire de l'habitat urbain en Gaule romaine*, Thèse de doctorat, Paris IV, 1997, p. 218-228 et 291-297 ; ID., *La Maison du « Bas de Vieux ». Une riche habitation du quartier des thermes d'Areghenua*, Caen, 1998, en part. p. 76-85 ; ID., « Le rôle du décor dans les parties officielles d'une *domus* à péristyle du début du III^e siècle : le cas de la Maison au Grand Péristyle (Vieux, Calvados) », *RdN*, 83, 2001, n° 343, p. 21-33.

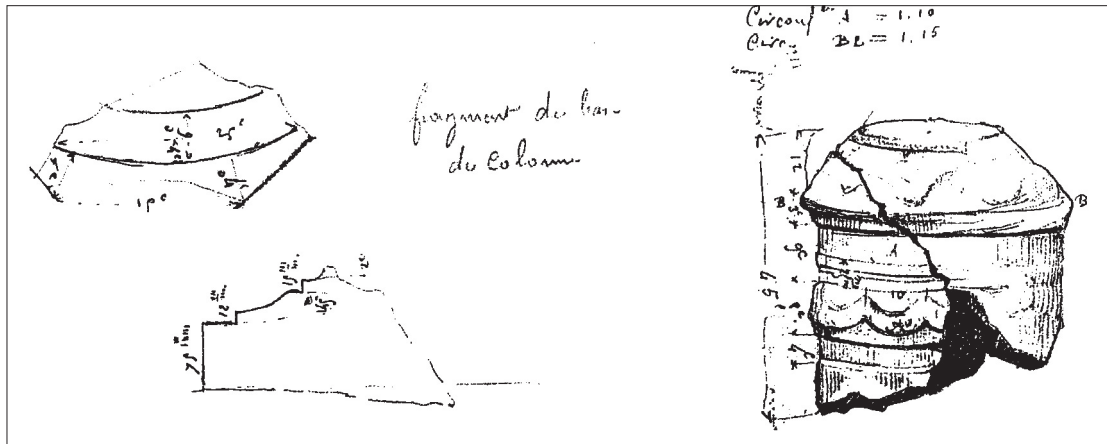


Fig. 19 : Saint-Avé, villa de Tréalvé : relevé schématique des chapiteaux toscans du portique de façade (dessins du chevalier de Fréminville, d'après André, 1978-1979, p. 9).

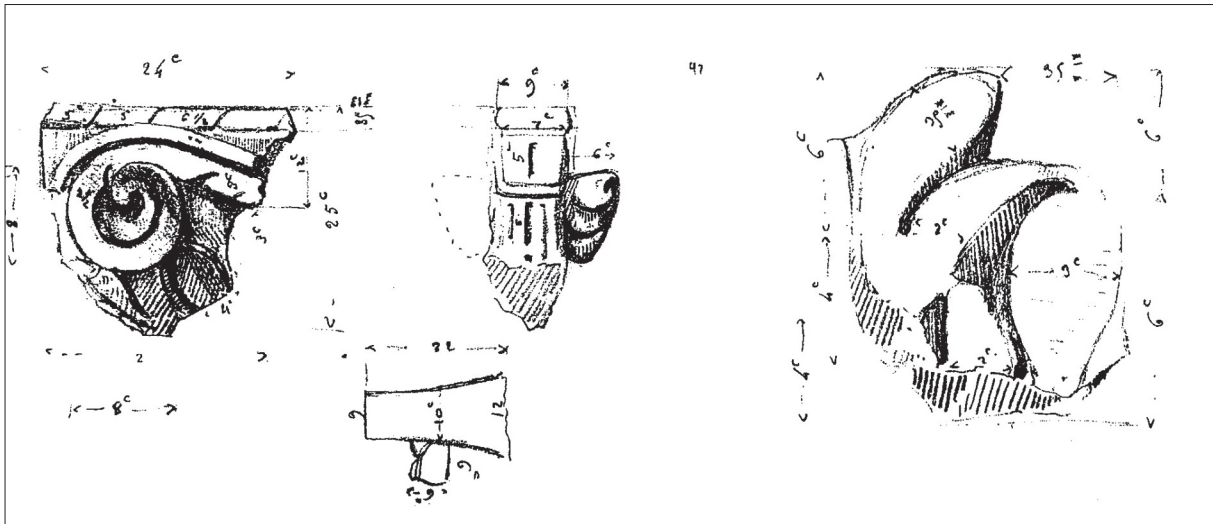


Fig. 20 : Saint-Avé, villa de Tréalvé : relevé schématique des fragments de chapiteaux corinthiens de la salle axiale (dessins du chevalier de Fréminville, d'après André, 1978-1979, p. 9).

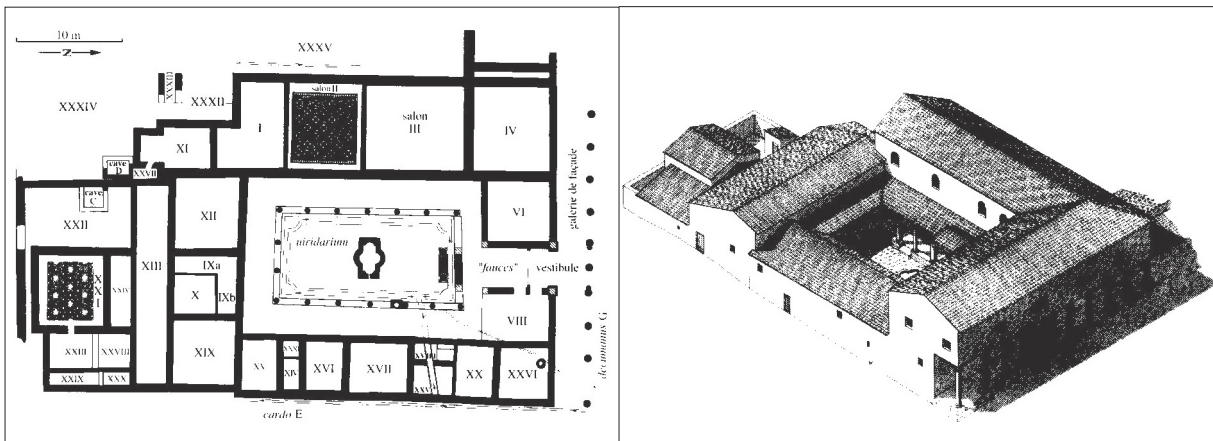


Fig. 21 : Vieux, plan du dernier état de la domus du Bas de Vieux (d'après Vipard, 2001, fig. 1).

Fig. 22 : Vieux, *domus* de Bas de Vieux, vue du portique de façade (d'après Vipard, 2001, fig. 4).



On peut résumer comme suit les informations disponibles sur le décor architectural, en prenant soin de préciser d'emblée que la distinction ne passe pas par le recours à des ordres différents – toutes les colonnes sont toscanes –, mais par la typologie et le traitement des supports. La façade de la maison est constituée par un ample portique de 11 colonnes toscanes lisses. L'entrée est signalée par un dispositif original : deux colonnes bilobées encadrent une colonne simple, ces trois supports soutenant deux arcades (fig. 22). Ainsi, l'entrée est distinguée par des colonnes plus petites que celles du reste du portique et par des arcades, là où l'on rencontre plus généralement des colonnes

plus hautes et un fronton. Le vestibule et les *fauces*, structures d'accueil, sont scandés de six pilastres ornés de scènes dionysiaques ; tous les supports qui se trouvent à l'intérieur de la maison sont en effet ornés, dans une recherche évidente de contraste avec les colonnes de l'extérieur (fig. 23). Les pilastres, dont le rôle premier était sans nul doute de scander les parois et d'accroître l'effet de perspective, sont revêtus d'un décor qui les valorise par rapport aux colonnes lisses du portique extérieur, mais leur forme et leur dépendance structurelle à l'égard des parois en fait des éléments inférieurs en dignité aux colonnes libres du péristyle, ce qui convient bien au statut des pièces qu'ils ornent, qui sont des espaces de transition. Le péristyle fait alterner des colonnes toscanes dont le chapiteau est décoré et dont le fût porte tantôt un décor de losanges sur la pointe ornés de fleurs, tantôt des feuilles imbriquées (fig. 24). Comme le souligne P. Vipard, ces décors géométriques sont destinés à faire bénéficier la maison de schémas ornementaux très fréquents dans l'architecture monumentale, en particulier religieuse⁵⁹ ; ils sont cependant surpassés par deux paires de colonnes de dimensions différentes, ornées de rinceaux de vigne peuplés, émergeant dans un cas de canthares, dans l'autre de masques végétaux (fig. 25). Selon une hypothèse très séduisante, les deux plus grosses colonnes auraient été posées dans la partie nord du *viridarium*, soutenant un balcon qu'encadraient les deux colonnes les plus petites.

Une graduation est donc perceptible entre le portique externe (colonnes non décorées), le groupe vestibule-*fauces* (pilastres ornés), le péristyle (colonnes à décor géométrique) et la structure à étage du jardin (colonnes à décor naturaliste peuplé). Le recours généralisé au toscan est étonnant, et semble contradictoire avec la volonté de mettre en œuvre un décor foisonnant. Il avait cependant cet avantage qu'il autorisait l'emploi du tour pour les premières phases du travail. Les cités de l'Ouest font un très large usage du toscan, et peut-être le propriétaire de la *domus* de Vieux a-t-il délibérément choisi de se conformer à ces pratiques, mais d'orner lourdement les colonnes de façon à marquer une distance avec les choix – et les moyens – des autres commanditaires.

*

Que déduire de ces quelques exemples, qui seraient à n'en pas douter beaucoup plus nombreux si les comptes rendus de fouille accordaient plus de soin à la publication des fragments du décor

59. P. VIPARD, *La Maison du « Bas de Vieux »*, [n. 58], p. 79.

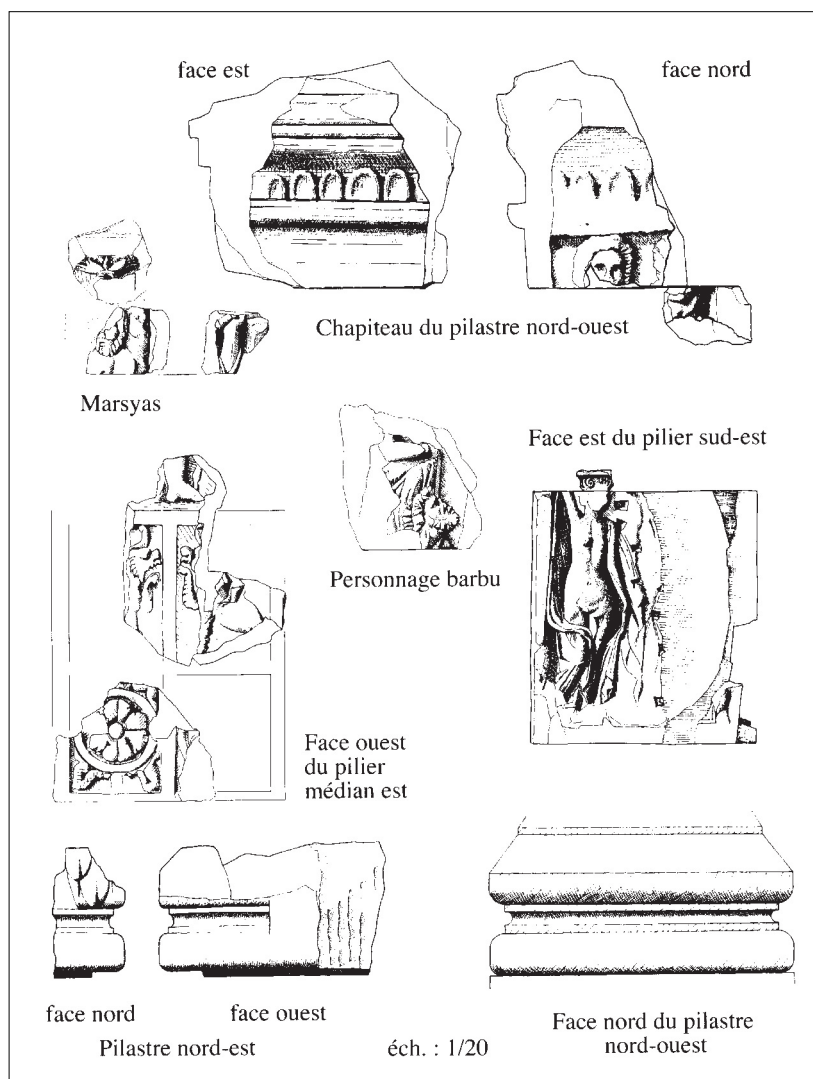


Fig. 23 : Vieux, *domus* du Bas de Vieux, pilastres du vestibule et des *fauces* (d'après Vipard, fig. 6).

architectonique? L'existence d'une hiérarchie – au moins sommaire – des ordres ne semble pas faire de doute. La façade du Colisée fournit d'un tel système l'illustration la plus connue, qui superpose des demi-colonnes toscanes, ioniques et corinthiennes et un étage de pilastres corinthiens, réservant le composite à l'encadrement de la porte servant d'accès à la *pompa* impériale. S'il y a dans ce dernier cas un rapport étroit entre un type d'ordre et une fonction solennelle, le système qui régit le reste de la façade est tout autre : les deux niveaux corinthiens correspondent en effet aux niveaux supérieurs des gradins, qui accueillent les spectateurs de rang social modeste ; la position relative des ordres n'est donc pas fonction de la structure interne de l'édifice, et elle déploie un discours en quelque sorte autonome, qui se suffit à lui-même. La séquence déployée par l'amphithéâtre Flavien ne saurait être invoquée pour dresser un classement précis et définitif des ordres. Les systèmes ont pu varier suivant les époques et les régions, voire les villes : P. Gros a par exemple souligné que dans le complexe provincial de Tarragone, le corinthien, réservé au temple, semble exercer une prééminence sur le composite, qui orne les portiques de l'aire sacrée, ce alors même que cet ensemble monumental est contemporain des grands chantiers flaviens de l'*Urbs* qui accordent la prééminence ou tout au moins une signification très particulière au composite⁶⁰. Sous le règne de Marc Aurèle, et si l'on en croit les restitutions de M. Janon, le sanctuaire d'Asklépios de Lambèse réservait les ordres les plus riches (corinthien ou ionique) aux

60. P. GROS, *L'architecture romaine* 1 [n. 20], p. 170.

portiques et aux chapelles latérales, tandis que le temple central présentait un ordre dorique, choix qui ne peut se comprendre que comme une référence aux plus prestigieux des *Asklepieia* de la Grèce classique, au premier rang desquels figure celui d'Épidaure⁶¹. Au II^e s., à Aizanoi, en Phrygie, les chapiteaux composites ornent le portique du sanctuaire de Zeus et son propylon, tandis que la péristasis du temple est ionique, le *pronaos* et l'opisthodomé composites, avec des chapiteaux d'antes corinthiens⁶². Cet exemple impose deux réflexions : d'une part, des traditions régionales fermement établies ont à l'évidence joué dans le choix du ionique pour le temple ; d'autre part, à en juger par sa mise en œuvre à des emplacements aussi variés que les portiques du téménos, le *pronaos* et l'opisthodomé, le composite ne revêt apparemment pas pour les bâtisseurs du sanctuaire de signification très précise ni n'occupe une position hiérarchique particulière.

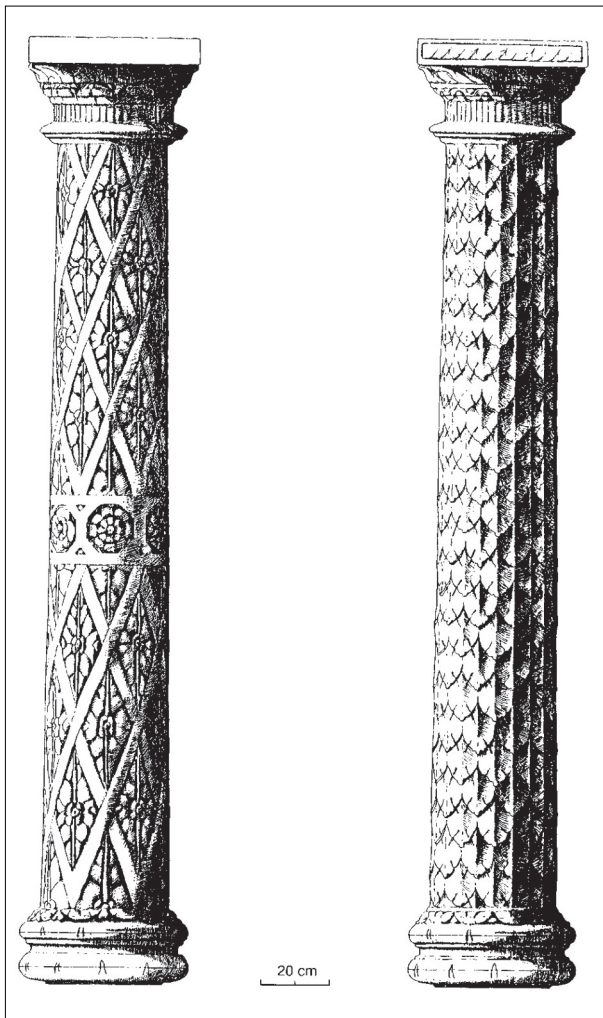


Fig. 24 : Vieux, *domus* du Bas de Vieux, reconstitution graphique des deux types de colonnes du péristyle (d'après Vipard, 2001, fig. 7).

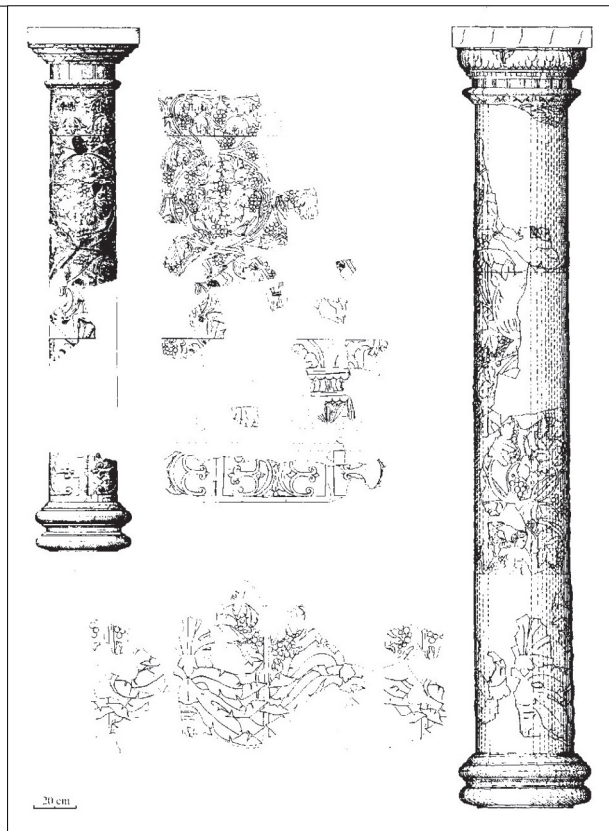


Fig. 25 : Vieux, *domus* du Bas de Vieux, reconstitution graphique des colonnes à décor bachique du baldaquin (d'après Vipard, 2001, fig. 8).

Revenons-en aux Gaules de l'époque impériale. Les conclusions qui peuvent être dégagées des développements qui précèdent n'ont rien pour surprendre. On peut placer au sommet de la hiérarchie l'ordre corinthien et ses déclinaisons que sont le composite et les variantes corinthisantes ; d'un monu-

61 M. JANON, « Lambèse » [n. 52], en part. p. 85.

62. P. LILJENSTOLPE, « The Roman Blattkelch capital » [n. 46], p. 92.

ment à l'autre, leur position relative a pu varier, et il serait imprudent d'essayer de leur attribuer une valeur précise et immuable au sein d'un système hiérarchique. Il semble cependant que les variantes corinthisantes, souvent très raffinées et même un peu précieuses, aient surtout trouvé place dans les espaces intérieurs, que ce soit dans les *cellae* des temples, dans les maisons ou dans les salles thermales ; des contre-exemples existent et la façade septentrionale des thermes de Barzan comme le *pronaos* du temple de *Nasium* sont là pour prouver que ces chapiteaux pouvaient prendre place dans des ordres extérieurs. Les chapiteaux corinthiens, quant à eux, sont adaptés à tous les usages, d'abord à cause du prestige immense que leur ont conféré les grandes fondations officielles de l'*Urbs*, très tôt relayées par des réalisations provinciales liées au culte dynastique, prestige qui en fait des composantes à part entière du langage du pouvoir ; ensuite parce que la luxuriance de leur décor n'exclut en rien les notions de puissance et de majesté. Ils trouvent naturellement leur place dans tous les contextes, publics comme sacrés, domestiques comme funéraires. Pour ce qui est des chapiteaux composites, il faut admettre que le faible nombre d'exemplaires dont le contexte monumental est connu avec certitude ne permet guère de tirer des enseignements très fermes. Les exemples de Nîmes (« Temple de Diane ») et Saint-Bertrand-de-Comminges (temple du forum) semblent toutefois montrer qu'ils sont perçus comme bien adaptés à des ordonnances internes non porteuses. En terme de raffinement esthétique et de délicatesse, ils ne le cèdent qu'à certains chapiteaux corinthisants à volutes végétales, à qui l'on réserve les emplacements privilégiés (baldaquin du « Temple de Diane », *cella* du temple de *Nasium*).

Le dorique ayant pratiquement disparu après l'époque julio-claudienne (si l'on excepte son apparition sur la *tholos* du trophée des Alpes, en 7-6 av. n.è., son emploi dans les provinces gauloises semble d'ailleurs réservé à quelques monuments funéraires), c'est le très sobre toscan qui est l'ordonnance la plus humble. Le toscan est mis en œuvre dans des contextes variés mais qui se caractérisent pour la plupart par leur modestie : portiques de rues, portiques de façade de *villae*, péristyles de *domus*, péristasis de nombreux temples romano-celtiques de petites dimensions. Rares sont les monuments importants qui lui font appel pour leur ordre principal : les deux sanctuaires poliades de Corseul et de Rennes sont dans ce cas⁶³. La présence répétée du toscan sur les « façades » des édifices de spectacle peut certes admettre des explications sémantiques – l'absence de raffinement de ces chapiteaux étant en adéquation avec la nature des spectacles donnés dans les amphithéâtres⁶⁴ –, mais elle s'explique plus probablement par des raisons d'ordre économique. Dans des registres très différents, la façade de l'amphithéâtre d'Arles, la Maison des Nones de Mars à Limoges et la *villa* de Saint-Avé confirment la subordination du toscan à l'égard du corinthien.

L'ionique, enfin, est très mal représenté et surtout – à en juger par les quelques exemplaires publiés ou exposés dans des musées – dans des variantes à volutes diagonales et avec un collet orné ; il survit donc sous des formes qui ne sont pas très éloignées dans leur structure comme dans leur décor du chapiteau composite.

Ces ordres et leurs variantes non canoniques, fort nombreuses, sont donc associés, juxtaposés et superposés, en Gaule comme dans les autres provinces de l'Empire, pour contribuer à la différenciation et la hiérarchisation des espaces. On ne saurait toutefois surestimer leur rôle : ils ne sont qu'une des composantes d'un discours sémantique qui dispose de bien d'autres moyens d'expression. Nombre de complexes officiels ont choisi de recourir exclusivement au corinthien, dont la domination est écrasante à l'époque impériale, sans pour autant renoncer à tout souci de hiérarchisation : nous l'avons vu avec le sanctuaire poliade des Diablintes, à Jublains, où tout proclame la prééminence du temple.

63. Y. MALIGORNE, *Architecture* [n. 32], p. 46-47.

64. P. LILJENSTOLPE, « Superimposed Orders » [n. 2], p. 152-153. Mais ce type d'argument, dont la valeur nous semble d'ailleurs assez limitée, ne vaut pas pour les théâtres.